Cadieux, R. Père
Collège Sacré-Coeur

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. III, Numéro 51 — Le numéro 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi 7 juin 1945

Dollard fêté à Sudbury

"Le premier moyen de survie pour les Canadiens français au point de vue économique et social réside dans la doctrine émise par Sa Sainteté Léon XIII et ses sucesseurs sur le trône pontifical". C'est ce qu'a démontré M. Gérard Filion, directeur du journal de l'U.C.C. et secrétaire-général de cette même organisation, devant une vaste foule sur le terrain du Collège Sacré-Coeur, lors de la célébration de la fête de Dolalrd, le 24 mai.

M. Filion avait été invité par le Cercle Philippe Landry de l'A.C.J.C. du Collège Sacré-Coeur. Il fut vivement applaudi durant sa causerie où il montra ses connaissances approfondies de la situation économique et sociale de notre peuple.

L'orateur débuta en faisant remarquer qui, si les minorités françaises ont besoin de l'influence de la province de Québec, celle-ci, en retour, peut grandement profiter de ces minorités par l'exemple de patriotisme et de sacrifices qu'elles donnent depuis de nombreuses années. "En effet, de continuer l'orateur, la fête de Dollard réunit plus de personnes à Sudbury qu'à Montréal, parce qu'on sent le besoin de se serrer les coudes".

L'orateur traça ensuite un bref historique de la population française du jour de suprême sacrifice de Dollard et de ses compagnons.

Parlant des problèmes occasionnés par l'implantation de l'industrie, l'orateur continue en donnant un aperçu des différentes solutions qui pourraient améliorer le sort des ouvriers, au point de vue économique et social.

Ily a d'abord le *libéralisme économique*: c'est la situation actuelle, c'est cette situation qui permet la liberté de la concurrence des patrons même aux dépens des ouvriers.

Une autre solution, celle évoquée par le *Communisme*: la confiscation de la propriété privée pour en faire une chose de l'état. Celui-ci devient alors l'unique distributeur du travail ou des produits de l'ouvrier non pas d'après ce qu'il a gagné mais d'après ce dont il a besoin.

Il y a en troisième lieu, le *socialisme*, qui est à mi-chemin entre le libéralisme économique et le communisme, mais qui, infailliblement finira par tomber dans le communisme.

L'orateur conclut que ces trois solutions ne sont pas les bonnes et il se demande avec anxiété, "si nous ne sommes pas déjà tarés de ces derniers principes, notamment du socialisme tel que pratiqué par certain parti politique. "Car, dit-il, il semble y avoir un courant pour encourager ce principe".

L'orateur présente alors le seul système acceptable, un système qui a été présenté par les Encycliques, surtout Rerum Novarum de Léon XIII et Divini Redemptoris, de Pie XI.

Les principes de cette doctrine sociale reposent (1) sur la *propriété privée*, propriété qui appartient à l'homme et qu'on ne peut lui ôter sans contrecarrer sa nature, car l'homme ayant la faculté de prévoir ses nécessités futures doit avoir le droit de forger ses propres moyens de prévoir sa sécurité; (2) sur la *liberté individuelle*, car l'homme possède naturellement la liberté et la volonté; par conséquent, il a le droit et de devoir de choisir ce qui lui convient; (3) *sur la famille*, l'humanité est une société organisée et la famille est la première dans l'ordre du temps et de la logique; elle a donc une fonction sociale à accomplir et n'a pas le droit de transiger avec cette prérogative et ce n'est que lorsqu'elle a accompli son devoir que l'état a le droit d'intervenir en sa faveur.

L'orateur expique que la province de Québec a mis cette doctrine en pratique en formant, pour les professionnels, des associations spéciales: pour les ouvriers, des Syndicats Nationaux, d'inspiration essentiellement catholique, parmi lesquels l'Union Catholique des Cultivateurs, association des plus importantes au pays. Il y a aussi les coopératives d'épargne, de crédit, de consommation, de production, d'habitation, etc, qui sont d'une immense importance dans le relèvement de la situation économico-sociale.

Actuellement, il y a 910 caisses populaires dans la province de Québec ayant un actif annuel de $110,000,000. Ces caisses ont tellement d'importance qu'il leur a été possible d'acheter des obligations de la province de Québec se chiffrant à des millions de dollars.

C'est la seule situation normale, que les petites gens deviennent les banquiers de leur gouvernement.

L'auditoire écouta avec grand intérêt, l'historique du développement des coopératives et des caisses populaires, en particulier dans la province de Québec, organisations conçues par des gens du peuple au moyen d'étude, de sacrifice et d'espérance dans l'avenir.

Gens qui, à l'exemple de Dollard, ont donné leur temps et leur vie pour l'amélioration matérielle de leur pays.

En terminant, l'orateur laisse cette pensée consolante "que la vie d'un individu est relativement courte mais que la vie d'un peuple est d'autant plus longue qu'il y a de gens de bonne volonté pour seconder ses efforts. Il y a

(Suite à la dernière page)

Il faut voter pour le Bloc

Le 11 juin, il est du devoir des canadiens-français de Nipissing de voter pour Lionel Campeau candidat du Bloc Populaire canadien. et qu'on n'aille pas prétendre que nous faisons ceci par partisannerie politique! Le Bloc Populaire est le seul parti qui, dans la présente lutte veut le bien du Canada et des Canadiens avant tout autre. Qu'on n'oublie pas que la législation ouvrière et agricole appartient aux provinces. Au fédéral l'item le plus important est la politique internationale, et là les vieux partis, libéral et conservateur, la C.C.F. et les créditistes veulent la même chose, c-a-d ni plus ni moins que la ruine de notre pays en hommes et en argent, pour sauver l'empire. Qu'on ne se laisse pas tromper par un candidat qui promet hauts salaires aux ouvriers, prix plus élevés pour cultivateurs etc., etc... ceci relève du provincial, de Toronto pour nous. Il ne faut pas l'oublier du fédéral ne relève que ce qui a affaire à tout le Canada comme service postal, cours d'eau, routes trans-Canada, quelques autres points, et surtout politique internationale. Il est évident que c'est la politique internationale qui est la plus importante au fédéral. Ces dernières années nous ont coûté 20 milliards et 100 mille vies. C'est donc surtout pour cela qu'on vote le 11 juin. Pour les vieux partis on sait ce qu'ils ont fait en 1914 et 1939: guerres ruineuses, cadeaux de milliards, conscription etc. Les créditistes trouvent qu'on ne fait pas assez encore, de même les C.C.F. qui ont fait la lutte dans Grey-North, comme les conservateurs à McNaughton et au parti libéral parce que ce dernier n'a pas fait assez pour la guerre, l'empire et l'Angleterre. Ils ont voté pour la conscription et les milliards c-a-d pour nous ruiner comme les autres. Et dire qu'il y en a qui vont appeler le parti C.C.F. au fédéral, un parti pour le peuple! Quel effronterie?

Seul donc le Bloc est canadien à Ottawa. Il faut le supporter! Le 11 juin dans Nipissing un vote pour n'importe quel autre parti c'est un vote pour l'Angleterre pour les guerres inutiles, pour la ruine de notre pays, tandis qu'un vote pour le Bloc c'est un vote pour *l'indépendance*, pour la *liberté*, pour nous les Canadiens, pour notre pays le Canada.

Les 13,000 qui ont voté Non au plébiscite doivent voter en conscience pour Lionel Campeau c-a-d pour le Bloc le 11 juin. S'ils le font la victoire est assurée.

Camile LEMIEUX

M. CAMILIEN HOUDE

M. Camilien Houde, maire de Montréal et chef adjoint du Bloc Populaire Canadien qui a fait vendredi dernier une tournée triomphale en passant par Sturgeon Falls, Verner, Warren, St-Charles, Noëlville, Sudbury et Chelmsford. Par les ovations qu'on lui a faites, par les paroles qu'il a prononcées, les plusieurs milliers de personnes qui l'ont vu et entendu se souviendront longtemps du passage du Maire Houde dans leur paroisse.

Activités du Bloc

Samedi le 26 de mai, le Bloc Populaire tenait des assemblées à Hanmer et à Blezard Valley. Dimanche après la messe c'était à Alban, Noëlville et Saint-Charles. A Noëlville M. Campeau parla après M. Hepburn. Pendant que ce dernier parlait, M. Campeau lui posa une question sur les écoles et ce dernier ne voulut pas répondre. Le chef du parti Libéral n'avait pas sitôt fini, que M. Hormidas Pitre de Noëlville demandait à l'assemblée de rester pour entendre M. Campeau. Ce dernier commença en disant qu'il n'aimait pas beaucoup l'attitude de ceux qui avait organiser l'assemblée Libérale de mettre un drapeau britannique pour décoration. Nous qui voulons l'indépendance, n'avons pas besoin du Union Jack dans nos assemblées. Dans l'après midi on tint une assemblée à Warren, Verner et Lavigne. Le soir ce fut le tour de Field et de Sturgeon Falls. Mercredi, le 30 M. Campeau tenait une fructueuse assemblée à Mattawa. Il parlait en français pendant 10 minutes, cinq minutes en anglais. Il est à remarquer que M. Ben Levert de même que le représentant de M. Léoda Gauthier ne parlèrent que l'anglais. Le maire de Mattawa, M. Valois présidait.

A la fin de l'assemblée, quelqu'un proposa en anglais toujours, que "As Britishers" on devrait chanter "God Save the King". M. Campeau s'opposa immédiatement disant que comme Canadien on devait chanter "O Canada".

Le maire de Mattawa appuya M. Campeau et tous entonnèrent "O Canada". Dimanche, le 3 juin, le Bloc Populaire tenait une assemblée à Crystal Falls et River Valley après la messe, dans l'après-midi à Cache Bay et le soir à Lavigne et Field. Les 5 et 6 juin à la radio de Sudbury eurent lieu des émissions en faveur du Bloc en anglais, le 7 en français. Les 5 et 8, la voix du Bloc se fit entendre à la radio à North Bay.

Prisonnier des Japonais

Le père André Pigeon, frère du Dr Jean Pigeon de Blind River est de retour au Canada, après un séjour de trois ans et demi dans un camp de prisonniers japonais. Le père Pigeon a visite Sudbury. Il se dit fort chanceux car il n'a pas été torturé comme bien d'autres. Plusieurs de ses compagnons, dit-il ont été tués. Durant son emprisonnement, le père Pigeon a perdu 50 livres.

MM. C. HOUDE ET PHILIPPE GIRARD DANS LA REGION

Le passage de M. Camilien Houde maire de Montréal et chef adjoint du Bloc Populaire, ainsi que Philippe Girard organisateur en chef du Bloc, dans notre région fut un triomphe sans précédent.

Ce fut une ovation monstre, des salles débordantes à Sturgeon Falls, Verner, Warren, St-Charles, et Noëlville. Outre les populations presque entières de ces paroisses, les paroisses voisines telles que Lavigne, River Valley, Crystal Falls, Field, Monetville, Rutter, Alban, Bigwood etc., etc...étaient abondamment représentées.

Arrivé à North Bay par avion vers 1.20 hres p.m., M. Camilien Houde était accompagné de sa fille et de l'organisateur en chef du Bloc Populaire M. Philippe Girard.

A tous les endroits mentionnés plus haut les salles trop petites ne pouvaient abriter tous les gens, plusieurs durent se tenir dehors. Les orateurs, outre M. Houde, furent, tout le long du parcours et à tour de rôle, MM. Lionel Campeau, candidat, Français Clément, président régional pour le Bloc Philippe Girard, Emile Blais, J.-A. Lapalme, Albert Lanthier, maire de Monetville. Partout les gens avaient conscience du grand honneur que leur valait la visite d'un tel personnage. Et il n'est pas exagéré d'affirmer qu'en ces endroits, qu'on ne se serait pas tant déplacé pour recevoir le roi d'Angleterre, encore moins Mackenzie King ou Bracken.

M. Houde avec la force et la bonhomie qu'on lui connait expliqua en de courtes allocutions l'importance de cette lutte, l'hypocrisie de ceux qui nous ont trahis et que nous avons faits nos chefs, et le rôle que peuvent jouer M. Lionel Campeau et le Bloc Populaire à Ottawa. Décrire la joie et l'enthousiasme des gens et de nos paroisses de voir que M. Houde, le maire de la plus grande ville du Canada et ville française par dessus le marché leur parlait comme eux, qu'il était du peuple lui aussi, tous le sentaient, est chose impossible. Tous se savaient devant un martyr de leur cause, un homme qui parce qu'il a pris la défense des siens, parce qu'il a voulu les protéger, a été honteusement jeté en camp de concentration par le parti libéral King et ses suiveux. Voici ce que les gens de nos paroisses n'oublieront jamais. D'après M. Girard habitué à voir des foules, il y avait à Sturgeon Falls et ceci sans exagération aucune plus de 700 personnes, à Verner 400 personnes, à St-Charles 500, à Noëlville 700 et plus.

A 8.30 hres à Sudbury M. Lionel Campeau ouvrait l'assemblée dans la salle Ste-Anne où plus de 1200 personnes au dedans et au dehors se pressaient. En français et en anglais, M. Campeau parla près de deux heures exposant clairement la doctrine du Bloc à ses auditeurs. Des hauts parleurs portaient ses paroles à l'extérieur ou plusieurs centaines de personnes se massaient. Pendant ce temps MM. Camille Lemieux de l'Ami du Peuple et Philippe Girard tenaient une assemblée à Chelmsford présidée par M. Arthur Blais président du comité du Bloc d'où plus de 1,000 personnes s'étaient rendues. Après que M. Lemieux eut ouvert l'assemblée, M. Philippe Girard commença d'adresser la parole. Vers 9.45 hres M. Camilien Houde arriva. Ce fut une ovation délirante. Pendant 25 minutes, le maire Houde parla aux gens de l'assemblée interrompu par des applaudissements répétés. A 10.45 hres, il entrait dans la salle Ste-Anne, l'assemblée où présidait M. François Clément. Les étrangers mêlèrent leurs voix aux Canadiens Français dans une ovation, telle qu'on en vit jamais à Sudbury.

Voici un résumé succinct des principales idées exprimées par M. Houde lors de sa tournée:

"Je ne serais pas surpris que nous ayions bientôt à combattre la Russie avec le Japon toujours pour sauver la fameuse démocratie.

Avons-nous sauvé la Pologne pour laquelle nous avons déclaré la guerre? Je ne crois pas, de répéter deux ou trois fois le maire Houde, si on en juge par la façon qu'on est à l'anéantir.

Ceux qui ont fait le plus pour nous rapprocher de la Russie, pour laisser libre cours à la propagande communiste sont justement ceux qui à présent sont prêts à lui faire la guerre à la suite de l'Angleterre pour sauver la démocratie toujours.

M. Houde réfuta ceux qui veulent le trouble au pays et qui répendent l'idée que les canadiens-français veulent donner le Canada. Nous voulons vivre, et nous mêler de nos affaires.

M. Houde déplora le fait qui nous jette inutilement en Europe nos richesses, nos billions, pendant qu'ici nous n'avons seulement pas un chemin qui puisse nous conduire d'un océan à l'autre à moins de passer deux ou trois fois par les Etats-Unis.

Le maire de Montréal dit plus loin que les deux vieux partis nous ont trahis. M. Houde a parlé aussi de son internement. Il a dit que l'uniforme de forçat dont on l'avait affublé l'honorait parce qu'il avait la certitude qu'il représentait un principe.

Nous avons subi la persécution de tous les instants, dit M. Houde, s'adressant à M. Gillet. On a essayé de nous démoraliser. Nous avons refusé de nous laisser démoraliser, dit-il.

Pendant que j'étais au camp, continue le maire de Montréal, il s'est levé des champions qui ont marché au combat. Ils ont entrepris de guider la race. Ils se sont ligués sous le nom de la Ligue pour la défense du Canada. Ils ont fait si bien au plébiscite, dit M. Houde, que pour la première fois, depuis la Confédération, les Canadiens français ont dit un "non" presque unanime au gouvernement de M. King.

De la Ligue pour la défense du Canada, ces jeunes, sous l'habile direction de M. Maxime Raymond, ils ont fondé un mouvement politique: le Bloc Populaire canadien. Ce sont ces jeunes qui sont devant vous à l'heure actuelle.

Nous sommes invariablement tranadiens français sur le continent nord-américain, dit encore M. Houde. Cinq millions et demi dispersés à travers 160 millions qui

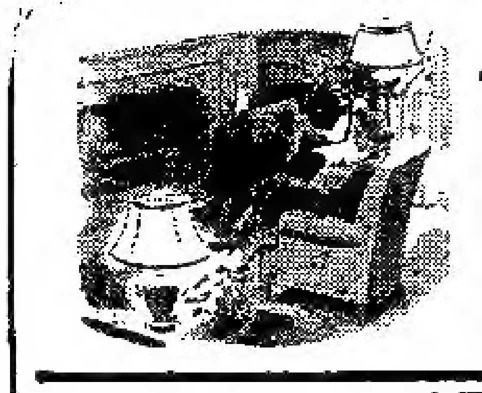
suite à la dernière page

Décès de M. Michel Nault

Michel Nault, 365 rue King, un épicier bien connu, est décédé dimanche dernier dans l'hôpital général de Toronto. Il était malade depuis quelque temps et souffrait d'une maladie cardiaque. Feu M. Nault, qui était âgé de 47 ans, demeurait à Sudbury depuis 25 ans. Il laisse pour le pleurer son épouse, cinq fils et 7 filles. Le corps arriva à Sudbury lundi soir et a été exposé à la demeure de M. P. Nault, 326 rue Queen. Nos vives sympathies à la famille éprouvée.

On fermera un plancher

L'hôpital St-Joseph de Sudbury sera peut-être obligé de fermer un plancher, à cause du manque d'infirmières diplômées. La Soeur supérieure, en annonçant la chose, dit qu'elle préférait refuser les services de l'hôpital aux patients que de négliger les soins donnés aux malades. Dans le moment, l'hôpital dispose de 6 gardes-malades diplômées seulement, sur le plancher de maternité, tandis que, le personnel requis normalement est de 11 infirmières. La Soeur supérieure a signalé le fait que plusieurs personnes accaparaient les services de gardes-malades diplômées en exigeant un service privé.



Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

Le désir du Sacré-Coeur

Jésus était venu jadis jeter le feu sur la terre et son désir était que le feu flambât. Il revint et entreprit de promener dans le champ des âmes la flamme ardente de son Coeur embrasé. Il ne venait point proclamer un nouvel Evangile: le premier est trop beau et trop complet pour cela. Le Christ de Paray n'est pas autre que celui de Judée... Seulement, ce qu'il avait dit jadis en paroles et en actes, il entendait le répéter en symboles de feu. Il voulait donner à son attitude une éloquence si convaincante qu'elle ferait mieux sentir la force des appels consignés dans les livres saints. Il prit donc son Coeur, un coeur ardent, un coeur de feu, le plaça en dehors, exprima en termes brûlants son désir de pénétrer les âmes, de les faire sortir d'elles-mêmes, de les fusionner dans l'amour et le dévouement universel. Il s'engagea, par promesses solennelles, à bénir toute âme qui à son exemple irait, pour lui, au prochain, aux oeuvres, de la flamme au coeur et le coeur en dehors comme lui...

Oh! chrétiens, de grâce, ne commettez pas le crime de ne pas même regarder le Dieu qui vers vous s'avance, et de ne pas écouter les cris émouvants qu'il vous adresse, vous suppliant de vous oublier vous-mêmes et de vous consacrer au bien de vos frères!

Père ANIZAN, O.M.I.

Prière de Jeanne d'Arc

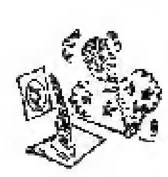
par Thérèse de Lisieux

Pour vous seul, ô mon Dieu, je quitterai mon père,
Tous mes parents chéris et mon clocher si beau,
Pour vous, je vais partir et combattre à la guerre,
Pour vous, je vais laisser mon vallon, mon troupeau.

Au lieu de mes agneaux, je conduirai l'armée...
Je vous donne ma joie et mes dix-huit printemps!
Pour vous plaire, Seigneur, je manierai l'épée,
Au lieu de me jouer avec les fleurs des champs.

Ma voix, qui se mêlait au souffle de la brise,
Doit bientôt retentir jusqu'au sein du combat;
Au lieu du son rêveur d'une cloche indécise,
J'entendrai le grand bruit d'un peuple qui se bat!

Je désire la croix, j'aime le sacrifice;
Ah! daignez m'appeler, je suis prête à souffrir.
Souffrir pour votre amour, ô Maître, c'est délice!
Jésus, mon Bien Aimé, pour vous je veux mourir.



Courrier de Lysette

D.— J'ai 19 ans, j'ai perdu mes parents, j'ai été élevée par mes grands-parents, j'ai été heureuse avec eux, mais maintenant, je souffre. Je travaille et je ne suis pas habillée, je leur donne tout mon salaire, ils me laissent seulement un dollar pour mes dépenses. J'ai un ami, ils ne l'aiment pas, etc., etc. — PETITE CANADIENNE

R.— Les vieillards réalisent difficilement les désirs de la jeunesse; en leur temps, les toilettes se résumaient à si peu de chose. Demandez gentiment un peu plus de générosité pour vous permettre d'être mise convenablement, on vous l'accordera, je crois. Si on refuse, gardez votre salaire une semaine et achetez-vous ce dont vous avez besoin. Pour votre autre question, recevez ce jeune chez vous vos grands-parents ont raison de ne pas aimer que vous le receviez à l'extérieur. Ce jeune homme est peu recommandable s'il ne veut pas vous courtiser de façon honnête.

• •

D.— J'ai un ami que j'aime beaucoup. Quand nous sommes avec d'autres personnes il converse bien mais lorsqu'il est seul avec moi il garde le silence. Il est gentil. Que dois-je faire pour l'encourager à converser?—UNE QUI AIME UN BRUN.

R. — Rien n'est plus facile que d'encourager votre ami à converser lorsqu'il est en tête à tête avec vous. Soyez simple et gentille avec lui, interrogez-le discrètement sur les choses qui l'intéressent le plus: sa famille, son travail, ses goûts, ses amis. Il est entendu qu'il ne faudra pas vous lancer dans une série de questions qui lui déplairont plutôt que de le mettre en confiance. De votre côté, racontez-lui de petits incidents qui ont eu lieu chez vous à votre travail et qui pourraient l'intéresser ou l'amuser. Vous réussirez facilement à créer ainsi une intimité relative, entre vous et votre ami.

• •

D. — Quelles sont les couleurs les plus en vogue pour une jeune fille de 17 ans, je n'aime pas le vert. Mes cheveux sont châtains, mes yeux bleus, croyez-vous que le rose m'irait bien? — ROSETTE

R.— Pour la saison prochaine, je vous conseillerais toutes les teintes pastel de même que le blanc. Ce sont des teintes qui vont bien à la jeunesse. Le rose vous irait certainement bien. Le bleu, le jaune, le mauve sont de jolies couleurs.

• •

D.— J'ai dix-huit ans et j'aime beaucoup le jeune homme qui me fréquente et m'a promis de m'épouser. Lorsque nous sortons ensemble, il flirte constamment avec les jeunes filles. Si je lui fais des reproches, il me dit qu'il ne flirte pas. Pourtant je le vois faire. Je l'aime trop pour rompre avec lui. Croyez-vous qu'il me fera souffrir et sera infidèle quand nous serons mariés? Je ne voudrais pas être malheureuse. — UNE QUI PLEURE.

R.— Un jeune homme, qui ne peut se retenir de flirter avec les jeunes filles même lorsqu'il accompagne celle qu'il dit aimer et à qui il a promis le mariage, ne donne guère de garanties de bonheur à cette dernière. La fidélité de l'un et de l'autre époux est à la base du bonheur conjugal; il n'y a donc aucun compromis à faire entre jeunes gens lorsqu'un jeune homme ou une jeune fille donnent des preuves de légèretés qui conduiront facilement à l'infidélité. Votre ami est léger, menteur, et ne vous considère pas comme il le devrait; voilà pour vous autant de causes de réflexion que vous ne devez pas négliger.

• •

D.—L'hon. Mackenzie King parle-t-il français! — MERCI.

R.— Je ne le crois pas.

• •

D. — Que faut-il faire pour avoir de beaux grands cils recourbés? —CURIEUSE.

R. — Si vos cils sont courts et raides, je ne vous promets pas qu'ils allongeront beaucoup mais le traitement suivant les assouplira sûrement: les enduire chaque soir de vaseline ou d'huile de ricin, en ayant soin de les recourber par la pointe.

LYSETTE

Sandwiches

Quand on fait des sandwiches — que ce soit pour un pique-nique, un lunch ou un goûter à la maison — il faut qu'ils soient savoureux. Et souvent, c'est la ration de beurre que en souffre. Voici quelques façons d'"étirer" le beurre et d'obtenir en même temps des sandwiches succulents. Ces conseils sont donnés par les techniciennes en science ménagère, du ministère fédéral de l'Agriculture.

Une garniture à sandwich sèche et dure, telle qu'un légume haché ou de la laitue, nécessite un pain beurré. On peut faire un "beurre à sandwich", qui servira en même temps d'assaisonnement, en mélangeant une petite quantité de beurre avec un des ingrédients suivants, avant de l'étendre sur le pain: mayonnaise, raifort râpé, moutarde préparée, sauce chili, beurre d'arachide, fromage râpé, oeuf cuit dur haché, poissons huileux écrasés tels que sardines ou pilchards, jambon, ou lard salé finement haché ou foie cuit émincé.

Une garniture qui s'étend bien et colle au pain demande très peu de beurre ou pas du tout. Utilisez comme base des aliments tels que: fromage cotage ou transformé, oeufs, beurre d'arachide, viande hachée humide, poisson écrasé foie, fèves au four, confiture ou marmelade. Pour économiser, nous suggérons de mélanger le beurre àla garniture avant de l'étendre.

Sandwiches nantais:

Faites égoutter de belles sardines à l'huile. Supprimez la peau, la queue et l'arête. Ecrasez-les avec une noix de beurre frais, mélangez et relevez avec une pointe de cayenne, une de muscade, arrosez de jus de citron; étendez ce mélange sur de fines tartines de pain de forme triangulaire.

Sandwiches ménage:

Prenez des tranches de pain de ménage, beurrez-les, enduisez les largement de moutarde aux aromates, hachez grossièrement des oeufs durs, du jambon, un ou deux cornichons. Placez ce mélange entre deux tartines.

Sandwiches au pâté de foie

Tartinez de pâté de foie des tranches de pain de mie beurrées très légèrement. Salez; recouvrez d'une autre tranche de pain de mie, appuyez pour bien souder les deux tranches.

Sandwiches à la russe

Hachez finement du mouton, du boeuf. Mélangez la moitié de son poids de beurre: additionnez d'une ou deux ciboulettes hachées; salez poivrez, ajoutez une pointe de paprika. Tartinez avec cette préparation l'intérieur de petits pains ordinaires coupés en deux et débarrassés de leur mie.

Sandwiches au fromage:

Tous les fromages font d'excellents sandwiches. Le gruyère: disposez en fines lamelles, assaisonnez de moutarde. Le roquefort; faites-en une pâte en l'écrasant avec du beurre. Le port salut: disposez-le en lamelles, saupoudrez de paprika. Le camembert: tartinez-le sur du pain.

Sandwiches au noix:

Un quart de beurre, deux cuillerées de sucre en poudre un quart de noix décortiquées. Prenez du pain de mie, coupez-le en tranches minces. Pilez les noix et mélangez-le avec le beurre et le sucre. Tartinez une tranche de pain de mie, couvrez d'une autre tranche.

Sandwiches de dessert:

Prenez un pain de mie rassis, coupez-le en tranches un peu épaisses, beurrez-les, enduisez-les soit de confiture ou d'une tranche de gâteau de riz. Recouvrez d'une seconde tranche de pain de mie.

Beurre à sandwich

½ tasse de beurre
Un jaune d'oeuf
⅛ c. à thé de paprika
¼ c. à thé de moutarde
Quelques grains de cayenne
½ c. à thé de sauce Worcestershire
¼ c. à thé de sel
2 c. à tb. de vinaigre (Une petite quantité à la fois)

Crémer le beurre avec le jaune d'oeuf. Ajouter les autres ingrédients dans l'ordre où ils sont énumérés, bien mélanger et placer dans un endroit frais. Ce "beurre" se conservera une semaine ou plus. Pour l'amollir, le réchauffer et le battre. Etendre légèrement sur le pain et ajouter de la viande ou toute autre garniture qui n'est pas assaisonnée. Donnera environ 2/3 de tasse.

Garniture au foie

½ livre de foie (1½ tasse de foie cuit, haché)
3 c. à tb. de gras
½ tasse d'oignon haché
2 tranches de pain d'un demi pouce d'épaisseur coupées en cubes
1/3 à ½ tasse de mayonnaise
⅓ c. à thé de sel
Pincée de poivre

Couvrir le foie d'eau bouillante et laisser mijoter pendant cinq minutes; égoutter. Faire fondre le gras, ajouter l'oignon et laisser cuire. Ajouter les cubes de pain et cuire jusqu'à ce qu'ils soient croustillants et légèrement brunis. Passer ensemble foie, oignon et pain dans le hache-viande. Ajouter la mayonnaise et les assaisonnements et bien mélanger. Donnera 1½ tasse.

Sandwiches à l'espagnole

2 c. à tb. d'oignon haché
1 c. à tb. de gras doux
1 tasse de pulpe de tomate épaisse
1 tasse de fromage râpé
½ c. à thé de sel
Pincée de paprika
1 oeuf bien battu

Sauter l'oignon dans le gras pendant cinq minutes; ajouter pulpe de tomate, fromage, sel et paprika et cuire encore cinq minutes ou jusqu'à ce que le fromage soit fondu. Incorporer une petite quantité de ce mélange à l'oeuf; ajouter de ce mélange chaud et cuire encore 2 minutes. Peut être servi chaud sur des rôties ou mis de côté pour servir de garniture à sandwich plus tard. Donnera 1½ tasse.

Votre nez

Il est bien rare de voir un nez parfait, il doit réunir trop de qualités.

Effilé, de longueur égale à celle du front, le bout ne doit être ni dur, ni charnu, doucement arrondi, sa forme nette et précise, les narines aux ailes dégagées et mobiles doivent être gracieusement ourlées.

Que d'esprit dans un joli nez. Mieux que les yeux et la bouche il attire et fascine le regard.

Qu'il soit beau ou laid, gros ou petit, grec ou bourbonnien, spirituel ou bouffon, le nez est un organe extrêmement utile. Non seulement il nous aide pour l'émission de la parole, mais aussi il humidifie et échauffe l'air que nous respirons avant de le laisser entrer dans les poumons et nous préserve d'affections graves. Il nous donne aussi de multiples sensations.

Voluptés de respirer de bons parfums, délice de savourer d'avance les aromes d'un repas aux savantes variétés.

Rien de plus amusant que le frétillement d'un gentil nez de gourmette et ce brigand de petit nez trahit si facilement un mensonge fripon.

Grande diversité

Les formes du nez sont des plus diverses et changent suivant les races et les individus. Nez bourbonnien, nez grec, nez aquillin, mince ou effilé, gros ou court, épais ou rond, le nez marque souvent les passions ou les habitudes.

Les gros mangeurs, les buveurs voient leur nez grossir et rougir.

Une mauvaise circulation du sang congestionne le nez, d'autres troubles d'ordre glandulaire peuvent également en modifier la forme.

Il n'est pas rare de voir des engelures et des points noirs au bout du nez. Les ailes du nez sont souvent huileuses et boutonneuses.

Des soins

Bien peu de personnes savent soigner leur nez. Il grossit parfois de façon déplaisante si l'on ne sait pas se moucher et aussi à force de percer de petits boutons, de presser une tanne, en un mot, d'y porter les doigts.

Il ne faut pas cacher le mal mais le guérir.

Soignons toujours l'état général, mais ne négligeons pas le traitement local. Nous ferons des douches et pulvérisations chaudes ou froides, des massages légers qui revivifieront l'épiderme.

Les pommades, pâtes, lotions sulfureuses ou à base de goudron viendront lutter contre l'infection possible de la peau et des glandes.

Petits conseils

Jardin dans la cuisine

Ne jetez pas ce gros oignon qui commence à germer et à s'amollir! Mettez-le plutôt dans un bocal avec un peu d'eau et surveillez les tiges. Vous les verrez reverdir. Elles seront utiles comme assaisonnement dans les salades, soupes ou légumes et leur donneront un bon goût.

• •

En ces temps où la belle porcelaine est rare, il est bon de prendre un soin tout spécial des théières fragiles. On pourra en protéger le bec en le couvrant avec un bouchon creux quand la théière ne sert pas.

• •

Dans les maisons à deux étages, c'est quelquefois un problème que de peinturer l'escalier. Un bon moyen est de se servir d'une peinture qui sèche rapidement et, quand la famille s'est retirée, peinturer toutes les deux marches de l'escalier. Le lendemain soir, on peinture les autres marches.

• •

Si votre jardin de la victoire n'est pas encore complètement semé, pourquoi ne pas y ajouter de ces bonnes cardes poirées? Elles sont une excellente source de vitamines A et on peut en couper les feuilles continuellement, jusqu'aux premières gelées.

L'exécution de Jeanne d'Arc

Jeanne monte à son calvaire, comme autrefois le divin Sauveur en pleurant et en priant, et à peine est-elle fixée sur le sinistre bûcher que les paroles de l'humilité, du pardon et de l'amour coulent sur ses lèvres, suaves comme si elles descendaient du Golgotha, sereines comme si elles venaient déjà de l'éternité. "Je vous donne merci à tous... pardonnez-moi, comme je vous pardonne...Tandis qu'elle couvre de ses baisers une pauvre croix de bois, son visage soudain se transfigure dans une ineffable splendeur: "Saint Michel! Saint Michel!... s'écrie-t-elle, le Paradis s'ouvre devant moi ...c'est la délivrance que m'avaient promise mes voix... mes voix ne m'ont pas trompée:..." Et elle expire en prononçant le nom de Jésus!

En vérité, mourir ainsi en face du Ciel entr'ouvert, dans la contemplation des anges qui en descendent, c'est mourir en plein miracle; mourir sans colère, dans le plus affreux supplice, en pardonnant et en priant, c'est mourir comme le Fils de Dieu, le divin Crucifié. Aussi les bourreaux de Jeanne, en se meurtrissant la poitrine, s'en sont-ils allés jeter aux pieds du prêtre le poids de leur forfait et le cri épouvanté de leurs remords: "Nous sommes perdus, nous avons brûlé une sainte".

ABBE LHOMME

Il y a moins d'obligés ingrats que de bienfaiteurs désintéressés. — Rousseau.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

JEUDI, 7 JUIN 1945

EN MARGE DE LA POLITIQUE

Il se passe de grandes choses au pays. Un parti politique fondé par des Canadiens français vient présenter à des auditoires mixtes (j'entends des auditeurs de langue française et de langue anglaise et parmi ceux-ci l'on remarque nombre d'étrangers) une doctrine politique canadienne.

Enfin les Canadiens français se mettent en frais de défricher le terrain politique. Déblayer la terre, c'est dans ce cas, éclairer les Canadiens français d'abord et aussi éclairer nos concitoyens d'origine britannique ou autre.

Vendredi soir, M. Camilien Houde, maire de la Métropole et chef adjoint du Bloc Populaire canadien, soulevait l'admiration de tous ceux qui étaient accourus l'entendre. Malgré l'heure avancée, on attendit patiemment son arrivée. Ce fut une ovation.

Avec toute la finesse d'esprit que l'on lui connait, il présenta lumineusement une doctrine politique qui n'a rien d'utopique, une doctrine qui s'inspire non pas de sentiments irraisonnés et irraisonnables mais bien de la réalité canadienne et internationale. M. Houde démontra la perfidie de nos gouvernements antérieurs, conservateurs ou libéraux. M. King, après avoir péroré pendant 20 ans qu'il était partisan irréductible de la non-participation aux coups de main armés extraterritoriaux, s'engageait sans mandat contre le sieur Adolf Hitler en 1937. Pendant deux ans encore il prit l'attitude d'ange gardien des sentiments canadiens-français. "Qui fait l'ange fait la bête" (Pascal). Son jeu de malin accapareur de votes est maintenant dévoilé et l'on lui règlera son compte le 11 prochain.

Les conservateurs ne nous occupent guère puisqu'ils sont frères aînés des libéraux dans le domaine de la politique impérialiste c'est-à-dire anti-canadienne.

M. Houde insista avec raison sur le rôle du Bloc au prochain parlement canadien. Combien de gens ne nous ont-ils pas dit: "Je voterais bien pour votre candidat mais le parti ne peut arriver au pouvoir. Alors, il est condamné à demeurer membre d'un parti d'opposition." Eh bien, vous vous souvenez de ce que nous a dit le chef adjoint du Bloc. Vous savez maintenant qu'un parti indépendant de tous les autres peut maintenir l'équilibre dans le prochain parlement canadien.

Ce rôle de parti "allié" n'est pas nouveau. M. Pierre Vigean encore rédacteur au "Devoir", rédigeait en 1937, du 8 au 20 mars, une série d'articles intitulés: "Pour un parti national". "Il y a l'exemple de Parnell en Irlande (...) Il y a l'exemple du Centre catholique allemand. De Bismark à Hitler, ce parti qui ne faisait élire au Raichstag qu'un groupe relativement faible de députés, a exercé une influence énorme sur la politique allemande, il a fourni un nombre imposant de premiers ministres.

"On pourrait même relever un exemple récent dans notre pays. Les progressistes de l'Ouest, qui n'étaient autre chose en somme qu'un parti régionaliste, ont su jouer avec virtuosité du système des alliances sous le gouvernement King de 1921 à 1931; et ils réussirent alors à assurer aux provinces des prairies une part surabondante des largesses fédérales."

L'alliance Baldwin-LaFontaine avec les répercussions heureuses que l'on connaît, sous l'Union, démontre que le système d'alliance est encore le meilleur pour une minorité qui veut avoir voix au chapitre.

Nous qui voulons le bien du pays, le bien de tous ses citoyens, l'entente nationale, la régie de nos problèmes nationaux avec l'indépendance politique et économique, nous aurons tout cela et tout ce que cela comporte de conséquences heureuses pour nous et pour les autres.

M. Houde a précisé un autre point. Nous ne nous unissons pas pour faire une lutte stérile contre nos concitoyens. Nous voulons que l'on nous respecte comme nous savons respecter les autres dans le Québec.

La politique qu'il nous faut est celle-ci: "Changer de stratégie. Particulièrement à Ottawa. A la diplomatie roucoulante, substituer la diplomatie de la dignité. A la collaboration sans retour ou sans profit, substituer la collaboration fondée sur l'intérêt, sur le donnant-donnant. Notez-le bien: je ne propose pas une politique d'inutile roideur, encore moins de violence. Je ne demande pas la guerre et je ne pousse pas à la guerre. Je propose le seul parti dont on nous ait laissé le choix et qui est le parti de la légitime défense. Je ne prêche pas une attitude de repliement à l'intérieur; je veux une politique de présence, partout où il y a lieu d'être présent... nous nous gardons la main toujours ouverte et tendue; mais nous ne tendons plus une main molle qui invite à se faire broyer... En résumé nous ne refusons pas de collaborer; mais nous collaborons à deux et nous y mettons le prix... Certes, un peuple chrétien peut et doit mettre du sentiment dans ses relations politiques; n'y mettons point de sentimentalité; n'en mettons pas surtout où les autres n'en mettent point." (Chanoine Lionel Groulx—Pourquoi nous sommes divisés, Montréal, 1943).

L'attitude des membres du Bloc Populaire Canadien laisse un grand espoir dans le coeur de ceux qui ont cru un jour que la démission presque générale de nos députés invertébrés nous ruinait sans retour. Les Anglais admirent et respectent ceux qui, selon l'expression de M. Houde, n'ont pas la taille assez fine pour plier en deux. Ils comprendront que les Canadiens français ne forment pas une nation d'ogres prêts à engouffrer tous les Anglais mais plutôt qu'ils sont les victimes d'une infâme clique qui les asservit eux et nous.

Jean-Claude RICHELIEU

LES PERTES DU CANADA

Les quartiers généraux de la Défense nationale à Ottawa—nous avons trois ministères de la Défense "nationale" pour faire la guerre en Europe et en Asie—ont annoncé qu'au 7 mai dernier, veille de la fin du conflit en Europe, le Canada avait perdu 102,875 hommes dont 37,206 morts, 53,066 blessés, 3,769 disparus, 8,834 prisonniers. Pertes considérables pour un pays de faible population. Cependant dans leur inconscience habituelle, les journaux libéraux se sont empressés de comparer ces chiffres à ceux de l'autre guerre. Au cours du conflit de 1914-1918 nous avions perdu 190,092 hommes, dont 62,817 morts. C'était on s'en rappelle, sous un régime conservateur! Quand les libéraux sont au pouvoir, les choses ne se passent pas ainsi, laisse entendre la presse libérale. Que les conservateurs se consolent! La guerre n'est pas encore finie, a dit M. Mackenzie King à Vancouver ces jours derniers. Le parti libéral a la ferme intention de combattre le Japon avec une énergie farouche, jusqu'à l'extrême limite, sur terre, sur mer et dans les airs. Les libéraux préconisent le volontariat pour commencer; s'il ne suffit pas, ce sera la conscription pour le Japon, la conscription de M. King comme l'automne dernier. Les conservateurs, plus francs, plus directs, s'engagent à imposer la conscription tout de suite, sans aucun détour! M. Maurice Duplessis a raison de condamner les tiers-partis! Comme le Canada vit heureux sous les bleus et sous les rouges! Comme le régime des deux partis est nécessaire à notre bonheur, à notre santé et à notre prospérité!

LA LIBERTE DE L'IRLANDE

La plus violente, haineuse et injustifiable attaque de M. Winston Churchill contre l'Irlande, a valu au premier ministre tory et impérialiste de Grande-Bretagne une ferme et digne riposte de la part de M. de Valera. "Que serait-il advenu, a dit ce dernier le 17 mai, si l'Allemagne avait conquis l'Angleterre au cours de la dernière guerre et avait gardé six comtés sous contrôle allemand? M. Churchill aurait-il conduit une Angleterre morcelée aux côtés de l'Allemagne dans une croisade destinée à assurer la liberté à un certain nombre de petites nations?" Cinglante réponse à un homme qui maintient le partage de l'Irlande. M. de Valera a dit encore: "M. Churchill explique clairement que dans certaines circonstances, il aurait violé notre neutralité et aurait ensuite justifié ses actes en exposant les besoins de la Grande-Bretagne... Je dois reconnaître que M. Churchill a résisté victorieusement à la tentation qui lui est souvent venue... Au lieu d'ajouter un autre triste chapitre à celui des relations entachées de sang qui ont existé entre l'Angleterre et l'Irlande, M. Churchill a servi la cause des bonnes relations internationales." Cette réponse de M. de Valera fait penser au mot que Sa Sainteté Pie XII prononçait à l'occasion de son message de Noël 1943: "Ne prétendez pas imposer à aucun membre de la famille des peuples, fut-il petit ou faible, des renonciations à des droits essentiels et à des nécessités vitales que vous-mêmes, s'il s'agissait de votre peuple, jugeriez impossibles."

LIGNES DE FEU

Les annonces libérales disent de M. King: "Son passé garantit votre avenir". Le passé de M. King, c'est la crise, c'est le chômage, c'est la guerre, c'est "l'involontariat", c'est le plébiscite, c'est le reniement de la parole d'honneur, c'est le don des milliards à l'Angleterre, c'est la conscription, c'est l'injustice sournoise et l'ingratitude envers les Canadiens français, etc. Est-ce que les annonces libérales prêchent ouvertement le suicide?

• •

Vos députés libéraux ont trahi des promesses réitérées sans interruption depuis vingt-cinq ans. Ils ont renié des serments mille fois jurés. Dites: Quand on ne peut plus se fier à la parole d'un homme, qu'est-ce qui lui reste?

Le règne de la paix exige souverainement ce respect du droit de propriété créé par le travail.

Mgr CHOLLET

TRIBUNE LIBRE

N.d.l.r. — Ci-dessous apparait une critique sur un concours d'amateurs qui a eu lieu dernièrement. Nous ne voudrions pas que se répètent ce qui est arrivé l'an dernier à propos d'une tribune libre semblable. Une tribune libre est une tribune libre! Là, n'importe qui a le droit de donner son opinion sur le sujet qu'il veut: artistique, littérature, politique, etc., etc. Il n'y a de restrictions que sur ce qui pourrait aller à l'encontre de la religion ou de l'effort de guerre comme cela doit se comprendre dans un journal catholique et obligé (comme tous les autres) de subir la censure de guerre.

• •

En marge du concours d'amateurs

Il serait au moins étrange que personne dit mot de l'inoubliable concours d'amateurs qui eut lieu mercredi, le 23, à la Salle Ste-Anne ou au "St-Louis Club". (Cette appellation sembla, ce soir-là, aussi autorisée que la première). Certes, il faut admettre que tous les genres avaient leur représentant: au point qu'il était extrêmement difficile de se faire une idée de cette variété de talents ou de simples possibilités qui montaient toute la gamme: du sensé au moins sensé, du ridicule au baroque excessif. Le moins dupe fut sans doute l'auditoire qui eût le bon goût de choisir comme gagnants les deux jeunes chantres du collège. De cela au moins nous aurons été satisfaits.

Mais à part ceux-ci et quelques amateurs encore qui se sont exécutés avec succès, le reste du programme nous a tout simplement abasourdis. C'est à se demander si c'est pure ou simple innocence ou si l'on veut se moquer du public. Après les beaux concerts musicaux qui nous ont été présentés au Capitol, l'on organise sans vergogne, dans un local archi canadien-français, un programme (ni anglais, ni français!) où il n'y a que platitude et manque de goût. Il nous encoûte de parler si durement mais nous aurions tort de ne pas le faire de peur qu'on se permit à nouveau semblable aventure.

Nous ne blâmons pas les amateurs: ils ont donné ce qu'ils ont pu. Mais nous avons le droit de croire que les organisateurs de ce concours eussent pu faire un choix beaucoup plus rigoureux. Le programme déjà trop long manquait totalement d'organisation et d'unité; après un chant très doux, et très classique, on soumettait l'auditoire à l'épreuve ahurissante du jazz. Et le plus drôle c'est que les pires numéros, jazz-band inqualifiable, sketchs pseudo-comiques, étaient dûs précisément à l'initiative des organisateurs. N'est-ce pas déjà assez malheureux pour notre mentalité française et aussi pour nos oreilles que la radio nous oblige à subir quotidiennement les orchestres de jazz sans qu'on aille nous en proposer un spécimen où l'on puisse constater par quel mécanisme bizarre, quelles sauvages contorsions cette musique du diable est produite? Cacaphonie insupportable où tout sens musical court à sa perte, où l'art de charmer l'oreille et d'élever l'esprit devient l'art de ressusciter en nous les instincts plus barbares. (Surtout lorsqu'aux sons vient s'ajouter certain branlement hippopotamique du plus désagréable effet). Non; il faut admettre au moins ce principe qu'entre "Gibby" Gibsins et tout véritable canadien-français, il y a cloison étanche. A celui qui mettrait en doute cet axiome, je propose de faire un examen sérieux de ses convictions.

Quelques directeurs du concours préparèrent aussi deux sketchs, genre-Ti-Zoune-de-troisième - zône. Ces antithèses du bon goût et de la vraisemblance nous étonnèrent par le ridicule de l'intrigue, l'insuccès du comique et des acteurs. Le public riait... parfois ...non qu'il trouvât spirituel ce qu'on disait, mais parce qu'il voulait bien rire: Il se rencontre encore des acteurs pour se payer la tête de leurs auditeurs grâce à des farces d'enterrement et des gestes mal placés. Mais qu'ils prennent garde que ce ne soit d'eux qu'on rit et non de leur jeu!

Toute cette niaiserie se trouva synthétisée dans le dernier numéro Nos esthètes du jazz venaient à peine de commencer à roucouler je ne sais quel air que quatre nègres faisaient tout à coup irruption sur la scène et armés de balais se mettaient à lancer des nuages de poussière sur l'auditoire. Un peu plus et toute la première rangée s'en trouvait suffoquée. Après cette originale innovation, nos quatre barbouillés se mirent à agiter les bras et les jambes en une danse indescriptible et à élaborer en anglais de merveilleux jeux de mots. Puis, l'un d'eux s'étant mis à jouer des castagnettes avec une bruyante virtuosité (concédons-le!) le tableau atteignit son maximum de beauté et l'orchestre fut aux nues... quelques secondes plus tard, on entonnait l'hymne national!

Dumoins, le public fut-il déçu. Il n'eut pas la naïveté de l'un des acteurs qui émit cette réflexion comique (la plus comique de la soirée): "Ce fut bon sur toute la ligne!"...Nous sortions de là, la chair, les nerfs et le cerveau aux épines. Pour des jeunes gens qui devraient avoir à coeur le développement culturel et français de leur paroisse, voilà du beau travail! Qu'on se hâte d'y remédier!

Francois Lamoureux

Lors de ma visite dans cette partie de la province, j'ai constaté au sujet de notre langue deux faits tout-à-fait opposés. Tandis que l'un est digne d'éloge, l'autre est passible d'une critique sévère.

La Campagne

Le premier concerne la campagne; comme toujours les habitants y conservent précieusement leur langue. Là, on y prend aussi les moyens nécessaires pour mener l'offensive. Quelle reconnaissance, par exemple, méritent ces petites institutrices qui se font un honneur de donner une éducation française à nos petits enfants. Même, certaines, uniquement par devoir, enseignent à la ville afin d'arrêter autant qu'il leur est possible, la poussée écrasante qui peu à peu anglicise les nôtres.

Un Moyen Ingénieux

Pour contrebalancer cette influence, une institutrice disait un jour à ses élèves: "Cette année, vous allez prendre une seule et bonne pénitence pour le carême: parler français ". Après quelque temps elle remarqua un renouveau de fierté nationale chez ses étudiants. A ceux qui avaient fait le plus de progrès, elle leur donna comme récompense un chapelet, ajoutant ces paroles: Priez pour que vos compatriotes de Windsor reprennent la bataille de nos ancêtres.

Les Centres Urbains

On ne saurait croire jusqu'à quel point la majorité de nos frères urbains du Sud négligent leur langue française. Quelle est la cause de cet état de chose? Sans doute l'influence de la radio, la presse, la ville voisine Détroit joue un rôle fatal, mais qui est coupable de cette insouciance blâmable? Est-ce que ce sont les jeunes ou les parents qui permettent à leurs enfants de s'exprimer en anglais lorsque ces derniers leur adressent la parole?

Parce que la génération présente est en conséquence absolument inconsciente de ses devoirs. Aujourd'hui nos jeunes compatriotes du Sud s'excusent et font comme si c'était tout à fait normal de ne plus pouvoir parler français. Non seulement ils sont devenus indifférents, mais sur la rue et dans les tramways ils ont honte de parler leur langue.

Au collège, aux couvents, à la haute école, c'est la même chose. Alors comment peut-on réclamer des classes bilingues lorsque les Franco-Canadiens ne parlent que la langue anglaise. A l'église aussi les prêtres doivent adresser la parole en une langue autre que la leur parce que nos petits amis ne savent plus le français.

Il ne faudrait pas, tout de même, passer sous silence le dévouement inlassable de quelques individus qui ont toujours essayé et essaient encore de secouer les nôtres de cette léthargie maudite. Malheureusement ces compatriotes, parce qu'ils n'ont pas la coopération voulue, semblent travailler en vain pour la cause. Les nôtres, au lieu de critiquer, devraient se faire un devoir d'encourager ces braves.

Grâce à la construction prochaine de postes de radio, l'ouest français prendra les armes nécessaires pour combattre l'influence néfaste de l'anglicisme. Espérons que bientôt Windsor y prendra une leçon et suivra son exemple.

Dans un prochain article nous verrons que Sudbury n'échappe pas non plus au courant.

G. Lespérance

Il faut collectionner les pierres que l'on vous jette. C'est le commencement d'un piédestal. — Berlioz.

• •

La jalousie se nourrit dans les doutes; elle devient fureur, ou elle finit, sitôt qu'on passe du doute à la certitude. — LaRochefoucauld.

Blind River

Le Père Pigeon

Jeune en âge, mais après avoir passé trois ans et demi dans les mains de fanatiques Japonais, le Rév. Père André Pigeon qui est arrivé à Blind River jeudi matin semble être déjà un vieillard. Aussitôt que sa santé sera "partiellement" rétablie (car il ne jouira plus jamais de sa bonne santé d'auparavant) il retournera à sa mission auprès des Philipinos.

Le Père Pigeon a maintenant 32 ans. Après avoir fait ses études au séminaire des Missions Etrangères à Montréal, il quitta le Canada en 1938 pour aller aux Philippines. Sa mission était située sur l'île de Mindanas qui fut bombardée pour la première fois le 6 décembre 1941.

Peu après l'île fut prise par les Japonais et tous les habitants mis en captivité. Le Père, qui pesait normalement 140 livres ne pesait que 90 livres lors de sa liberté. Cruelle preuve des privations qu'il subit!

Le Père Pigeon se dit très chanceux de ne pas avoir été torturé comme les autres: "On ne me tua pas, dit-il, pour avoir osé bénir les Philipinos, comme cela est arrivé à beaucoup. Je ne fus pas non plus forcé à assister aux cruelles tortures que nos jaunes ennemis infligeaient aux Indiens. On m'empêcha seulement de manger!

Le père Pigeon est maintenant en visite chez son frère le Dr Jean Pigeon à Blind River. Il ira ensuite à Québec.

Va-et-Vient

Mme J. Pozet est allée visiter sa mère à Sudbury. Ses deux filles, Germaine et Denise l'accompagnaient.

Mlle Jacqueline Savard qui était au Couvent des Filles de la Sagesse à Eastview est sortie de l'ordre après avoir été "novice" pour onze mois. La vocation religieuse n'était pas la sienne...

M. Louis Berthelot est allé en visite à Sudbury dernièrement.

Mlle Annette Langlois, étudiante au Collège St-Joseph de North Bay a été obligée de laisser ses études pour raison de santé.

M. C.-E. Smith et sa famille sont allés à Ashland, Wisc., pour assister aux funérailles de son père.

M. Georges Gauthier qui travaille maintenant à Détroit est revenu à Blind River pour visiter ses parents et amis.

"HISTOIRES — LEGENDES — DESTINS"

Quel est celui d'entre nous qui ne se souvient avec joie, des longues heures d'hiver passées à fouiller le grenier familial? Du temps qu'il y avait encore des greniers, n'était-ce pas un émerveillement toujours renouvelé de fouiller dans les vieilles choses qu'une famille conservatrice avait entassées dans le coffre massif, à l'abi des rongeurs et des mites? Et tous ceux qui ont le goût des choses du passé , n'éprouvent-ils pas chaque fois un plaisir aigu quand, flânant chez quelque obscur bouquiniste, ils découvrent soudain, dans une pile de bouquins poussiéreux, le manuscrit rare ou le livre qui leur livrera un secret du passé?

C'est un plaisir de cet ordre qui s'empare de nous à la lecture de "Histoires — Légendes — Destins" que Pierre Daviault vient de faire éditer aux *Editions Modernes*. Ce liseur,c omme il s'appelle lui-même, a su choisir dans les tiroirs oubliés et les coulisses de l'histoire, avec un tel sens de l'inédit et de l'original, un tel souci du détail pittoresque et frappant, les faits, petits et grands de l'histoire, vraie ou romancée, que son bouquin se lit comme le plus attachant des romans. Ces faits ou ces légendes, il les voit, les expose, les interprète toujours sous leur angle le plus typique, le plus humain ou le plus original. Faits étranges ou héroïques, ou dramatiques, ou drolatiques, succèdent à des relations de voyages, à des scènes romanesques, à des récits anecdotiques, à des histoires d'espionnage pour faire de "Histoires — Légendes — Destins" un livre qu'on lit d'une haleine et qu'on relit avec plaisir.

HISTOIRES — LEGENDES — DESTINS — Pierre Daviault — 248 pages — broché — $1.25 (par la poste $1.35).

La syphilis peut augmenter la mortalité par tuberculose selon un pourcentage de 15%.

* * * *

En 1867, les fonds du public représentaient 56% de l'actif total des banques à charte du Canada: aujourd'hui, ces fonds sont passés à 95%.

Pourquoi voter Bloc?

Ceci s'adresse tout particulièrement aux agriculteurs.—Les raisons pour lesquelles ils doivent appuyer le candidat du Bloc Populaire Canadien le 11 juin prochain.

M. Lionel Campeau

M. Lionel Campeau, candidat du Bloc Populaire pour Nipissing. C'est lui et la doctrine qu'il représente, que les Canadiens français du Nipissing se doivent de supporter le 11 juin.

Il faut voter Bloc parce les chefs du parti libéral nous ont trompés.

Le 31 mars 1939, M. Mackenzie King disait:

"Le Canada a à choisir entre maintenir l'ordre dans son pays et A ESSAYER DE SAUVER L'ENROPE ET L'ASIE. Le gouvernement ne croit pas que le Canada doive suivre la Grande-Bretagne dans une guerre, sans égard à la politique britannique ou aux causes du conflit".

Le 21 juin 1917, M. Athanase David s'écriait:

"C'est un principe funeste de mettre le salut et les intérêts de l'étranger avant ceux du Canada. Luttons contre la pieuvre impérialiste, immense, puissante qui veut nous envelopper".

Le 2 octobre 1939, M. Adélard Godbout proclamait:

"Comme chef du parti libéral de la province de Québec, je vous affirme avec toute la force dont je suis capable que le gouvernement d'Ottawa ne décrétera jamais la conscription militaire tant que vous laisserez la politique libérale diriger vos destinées".

LE BLOC LIBERAL

Ce langage, nos chef libéraux le tenaient depuis un quart de siècle. Comme nous les aimions, alors, nos chefs libéraux! Comme nous votions *pour eux*! Qu'il était beau, qu'il était solide dans ce temps-là, le bloc libéral! Entre les chefs conservateurs qui avaient imposé la conscription en 1917 et les chefs libéraux qui la dénonçaient et qui promettait de ne jamais l'appliquer, que le choix était facile à faire! La province de Québec élisait 65 députés libéraux sur un total de 65. C'était le bloc libéral!

Mais en 1939, la guerre en Europe éclate. Sans consulter le peuple, nos chefs libéraux déclarent la guerre à l'Allemagne et entrent dans le conflit mondial. Honteux de leur volte face, ils y mettent d'abord des formes, des ménagements. Nous ferons une GUERRE LIBRE, VOLONTAIRE, MODEREE, clament-ils. Guerre libre, volontaire, modérée, vous la connaissez! En cinq ans, le gouvernement King a mobilisé un million d'hommes, dépensé en cadeaux, imposé la conscription, oui, la conscription, ruiné le Canada pour ESSAYER DE SAUVER L'EUROPE ET L'ASIE. Quelle différence voyez-vous entre la guerre des chefs conservateurs de 1917 c'est-à-dire JUSQU'AU DERNIER HOMME ET JUSQU'A LA DERNIERE CENT POUR SAUVER L'EMPIRE, et celle des chefs libéraux d'aujourd'hui? Nos chefs libéraux nous ont-ils, oui ou non trompés?

IL A SACRIFIE L'AGRICULTURE

Il faut encore voter Bloc parce que le gouvernement King a sacrifié l'agriculture.

L'agriculture, si importante pour nous, l'agriculture qui avait, de 1929 à 1939, traversé la pire crise de son histoire, l'agriculture qui accumulait des déficits depuis des années, l'agriculture qui aurait pu, durant ces années de guerre, sans nuire à personne, se relever, l'agriculture, le gouvernement King l'a livrée, sans défense, à un tas de bureaucrates. Cultivateurs, vous savez ce qui est arrivé. Il y eut d'abord le plafonnement des prix. A la fin, le gouvernement King créa la Commission des Prix et du Commerce. Dans la fixation des prix des produits agricoles la Commission s'est basée sur les prix qui avaient cours au moment de la déclaration de guerre. Or, ces prix de base, c'est-à-dire ceux de 1939, ne représentaient pas le coût de production total des produits agricoles. Ce fait a été publiquement reconnu à la session du Parlement fédéral de 1943. Plusieurs députés, pas ceux du Québec, car ils se fichaient de l'agriculture, mais ceux de l'Ouest, ont affirmé, chiffres à l'appui, que les prix de plafonnement des produits agricoles ne représentaient pas le coût total de production. Nous avons fait le calcul pour la province de Québec. En 1943, la valeur totale brute de la production agricole de notre province se chiffrait à $215 millions. Or, cette production avait coûté $250 millions.

DES CHIFFRES QUI PARLENT

Cela représentait l'intérêt sur le capital agricole, la dépréciation du bétail, des constructions et de l'outillage, le prix des matières premières, la main-d'oeuvre, les taxes, etc. D'un côté, on avait une production de $215 millions et, de l'autre, un coût de production de 250 millions. Le déficit était donc de $35 millions. Pendant la guerre, comme avant la guerre, les cultivateurs de la province de Québec ont donc été obligés de produire à perte. Alors que la Commission des Prix prenait toutes les mesures pour assurer aux gros industriels une marge de profit net d'au moins 5 pour cent elle plafonnait les prix des produits de la ferme au-dessus de leur coût de production. Cultivateurs de la province de Québec, si la Commission des Prix avait plafonné la valeur de vos produits au niveau seulement de leur coût total de production, vous auriez touché, pendant la guerre, plus de $35 millions par année. En d'autres termes, par suite de la mauvaise politique agricole du gouvernement King, vous avez perdu, depuis cinq ans $35 millions par année. Cette somme additionnelle vous aurait permis de vous débarrasser des dettes contractées durant la crise de 1929 et de vous préparer pour l'après-guerre

DE LAURIER A KING

Cultivateurs, le gouvernement King vous a saignés comme il a saigné tout le monde pour ESSAYER DE SAUVER L'EUROPE ET L'ASIE. Voterez-vous encore pour les candidats suiveux de ce gouvernement qui tentent de nouveau de s'envelopper du manteau de Laurier et qui vous supplient d'oublier le passé? Il y eut ensuite l'enrôlement de vos fils pour un mois, puis pour quatre mois, puis pour tout le temps et la concurrence des usines de guerre sur le marché de la main-d'oeuvre. Dans ces levées successives de jeunes cultivateurs pour les camps militaires de M. Ralston et les usines de guerre, le gouvernement King a toujours eu la collaboration hypocrite des députés libéraux de la province de Québec. Privés de votre main-d'oeuvre ordinaire, vous avez été forcé de faire deux jours de travail en un ou de réduire votre production, par conséquent votre chiffre d'affaires. Il y eut encore le manque d'équilibre entre les prix des produits agricoles et les prix des matières premières que vous achetez pour maintenir la fertilité de vos terres et la production de vos troupeaux. Par exemple, en 1943, le prix du porc n'a subi un hausse que de 6 pour cent, tandis que le coût de cet élevage augmentait de 15 à 20 pour cent. La différence qui existait avant la guerre entre les prix des produits agricoles et les prix des produits industriels a été maintenue, pendant la guerre, au grand désavantage de l'agriculture.

LA RARETE ET LES IMPOTS

Il y eut aussi la disette au milieu de l'abondance. Alors qu'il y avait dan l'Ouest surabondance de grains de toutes sortes, dans l'Est, on en manquait. Pourquoi? Parce que l'exportation de ces grains aux Etats-Unis payait mieux. Il y eut encore la rareté du matériel agricole. D'un autre côté, on sollicitait les cultivateurs à surproduire et, de l'autre, on rationnait l'outillage agricole. Il y eut des ordonnances de la Commission des Prix qui sont venues tout contrôler et causer des tracasseries sans nombre aux cultivateurs. Il y eut l'impôt sur les revenus des cultivateurs, comme si les cultivateurs, dans l'état actuel des choses, pouvaient se faire un revenu suffisant pour payer l'impôt. Nous pourrions prolonger cette liste de ce que nous pourrions appeler les bêtises agricoles du gouvernement King, mais nous la croyons assez longue pour convaincre tous les cultivateurs que le temps est venu de venger l'agriculture en votant contre les candidats qui osent encore défendre ce gouvernement.

Il faut voter pour le Bloc parce que l'impérialiste et le conscriptionniste King a encore le front de promettre dans les discours qu'il prononce à l'étranger que le Canada fera toute sa part dans la guerre contre le Japon. On sait ce que cela veut dire.

GUERRE CONTRE LE JAPON

Il faut voter pour le Bloc parce M. John Bracken, le chef du parti conservateur, a chaussé les bottes et s'est revêtu du manteau des Borden et des Meighen de 1917. C'est l'homme des gros intérêts, des impérialistes et des orangistes. Le principal article de son programme est la conscription pour la guerre contre le Japon. Il mène sa campagne sur le dos de Québec et des Canadiens français.

IL FAUT VOTER POUR LE BLOC

Il faut voter pour le Bloc parce que c'est le seul parti qui défend honnêtement et sincèrement les intérêts du peuple, parce que c'est le seul parti qui s'est prononcé et qui se prononce contre l'impérialisme et la conscription, parce que c'est le seul parti qui met les intérêts du Canada au-dessus des intérêts de l'Europe et de l'Asie, parce que c'est le seul parti qui réclame l'indépendance du Canada, parce que c'est le seul parti indépendant de la haute finance, parce que c'est le seul parti qui pourra se battre librement pour les seuls intérêts du Canada.

Electrices, électeurs, élisez les candidats du Bloc, envoyez à Ottawa un contingent de députés libres, patriotes, Canadiens avant tout et la Province de Québec tiendra, à la Chambre des Communes, ce qu'on appelle la balance du pouvoir, ces députés du Bloc inspireront la politique fédérale et forceront le gouvernement de demain, qui n'aura pas de majorité absolue, à légiférer et à gouverner dans les seuls intérêts des Canadiens. De même que les quelques députés du Bloc à Québec inspirent la politique provinciale, de même les députés du Bloc à Ottawa mèneront la politique fédérale. Quelques députés irlandais au Parlement de Londres ont fini par obtenir la libération de leur pays, l'Irlande. Le Bloc à la Chambre des Communes d'Ottawa finira par obtenir l'indépendance du Canada. Si nous avions été indépendants, nous aurions évité, depuis un quart de siècle, deux guerres mondiales qui n'étaient pas nos guerres, mais celles de l'Angleterre et des autres pays de l'Europe et de l'Asie, nous serions aujourd'hui le pays le plus riche du monde. C'est l'Angleterre qui nous ruine en nous entrainant dans ses guerres.

Electrices, électeurs, faites taire la voix de tous les impérialistes, de tous des ennemis du Canada, indépendants ou non, et laissez parler la voix du Bloc, la voix du peuple, la vôtre. Vive le Bloc, vive le Canada!

Le 11 juin prochain, donnez un vote de Canadien, un vote de fierté nationale, un vote propre, libre, ouvert, qu'on ne regrette pas, un vote d'homme qui, comme la devise de la province de Québec, "se souvient".

Antoine RAYMOND,
Cultivateur.

Votez pour
LIONEL CAMPEAU
Candidat du Bloc Populaire Canadien

LE FAIT FRANCAIS DANS L'OUEST CANADIEN

La province française de Québec a été à l'avant-garde du mouvement coopératif au Canada. C'est chez elle qu'ont pris naissance, par exemple, les caisses populaires. Bien des années auparavant, nos populations françaises du Canada et des Etats-Unis avaient commencé à pratiquer la coopération dans de florissantes sociétés mutuelles d'assurance-vie.

Nos compatriotes des Prairies ont été, eux aussi, dans leurs provinces, les pionniers du mouvement coopératif. Leur faiblesse numérique et la modicité de leurs ressources financières les ont sans doute incités à s'engager dans cette voie. Mais plus encore la formation sociale reçue à l'église, à l'école, au travail, la vertu ancestrale des "corvées", du travail en commun pour des causes qui dépassent les strictes exigences de la vie individuelle.

Dans la province du Manitoba, les nôtres contrôlent 24 caisses populaires sur 69, 9 fromageries coopératives sur 21, 5 magasins coopératifs. Ne formant que six pour cent de la population ils ont plus du tiers des caisses populaires et des fromageries coopératives. C'est dire qu'ils font honneur à notre race dans ce domaine.

La situation est tout aussi intéressante en Saskatchewan. Les nôtres possèdent 22 caisses populaires sur un total de 154. L'actif de ces 22 caisses représente le quart de l'actif de toutes les caisses de la Province, bien que les nôtres ne constituent, comme au Manitoba, que 6% de la population. Des quatre caisses les plus importantes, trois sont canadiennes-françaises.

Les Franco-Albertains ont à leur service vingt caisses populaires, toutes très florissantes. La première caisse établie en Alberta le fut par un Canadien français, M. le docteur L.-O. Beauchemin, de Calgary, le dévoué président de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta. Lorsque le parlement provincial légiféra sur les caisses, la caisse française de Calgary comptait déjà deux années d'existence.

Le mouvement coopératif repose essentiellement sur l'éducation. Par ailleurs, nul ne conteste aujourd'hui les services immenses que peut rendre la radio dans le domaine de la formation coopérative. Nos compatriotes des Prairies n'ont pas à leur service de stations radiophoniques qui puissent leur dispenser, dans leur propre langue, un enseignement coopératif adapté à leurs traditions religieuses et nationales. Ils en souffrent et ils appellent de tous leurs voeux le jour où ils pourront compter sur une radio bien à eux.

L'aube de ce jour commence à poindre. Un poste radiophonique français est en construction à Saint-Boniface. D'autres stations surgiront, plus tard, on peut l'espérer, dans les provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta. Il importe que tous les groupes français du Canada tournent leurs regards vers leurs cent cinquante mille compatriotes des Prairies et qu'ils épaulent au besoin, les oeuvres qu'ils entreprennent car ces oeuvres sont au service de toute la population française du Canada et des Etats-Unis.

L'Eglise et l'ouvrier

Les étudiants, qui, durant leurs vacances, ont eu l'occasion de travailler dans un milieu, ont été maintes fois stupéfiés des attaques sur l'Eglise. Ces attaques, très rarement justifiées, démontrent clairement l'ignorance des catholiques sur la doctrine sociale de l'Eglise. Cette ignorance va même jusqu'à l'absurdité. Ainsi nous est-il arrivé d'entendre des catholiques approuver sans réserve tel ou tel principe du communisme, ou bien contredire le droit naturel. Aussi souvent avons-nous entendu des ouvriers murmurer contre l'indifférence de l'Eglise envers la classe ouvrière et même certains affirmaient tout simplement que l'Eglise ne faisait que protéger les capitalistes.

Un rapide coup d'oeil sur l'histoire de l'Eglise démontre d'une façon éclatante la fausseté de ces affirmations. Dès 1878, en effet, étant cardinal, Léon XIII fit savoir ce qu'il pensait du libéralisme économique. Il condamna ceux qui ne voient dans l'ouvrier "qu'une machine plus ou moins précieuse suivant qu'elle est plus ou moins productive".

En 1848, en Allemagne, on trouve l'évêque Von Ketteler prononçant deux célèbres sermons sur la propriété. Quelques extraits de ces sermons montreront encore l'actualité de ces revendications. "La première revendication de la classe ouvrière est la suivante: une augmentation de salaire correspondant à la valeur véritable..."

Il continue: "La deuxième revendication de la classe ouvrière, c'est la diminution des heures de travail... Partout où le temps du travail est prolongé au delà des limites commandées par la nature et l'intérêt de la santé, les ouvriers ont un droit bien fondé de combattre par une action commune cet abus de la puissance capitaliste". Et l'illustre évêque continue en d'autres revendications non moins importantes.

Dès 1890, Diecurtins, professeur à l'Université de Fribourg, en Suisse, catholique des plus fervents, prit l'initiative de la première internationale pour la protection.

En France les défenseurs des ouvriers furent le comte Albert de Mun et le marquis de la Tour du Pin. Dès 1875, dans la revue "L'Association catholique", ces deux apôtres sociaux firent valoir les idées chères à tous les catholiques.

Et pour terminer ce petit parcours de l'histoire sociale de l'Eglise, citons un passage de Léon XIII, celui qu'on a surnommé le "Pape des Ouvriers". Alors qu'il n'était qu'archevêque de Pérouse, voici comment il dénonçait l'intolérable existence des ouvriers: "Ces pauvres enfants enfermés dans les manufactures où la phtisie les guette au milieu de leurs fatigues précoces".

Maxime

Le chiffre fatidique

Les oculistes assurent que les chiffres jouent un rôle assez importants dans la vie en ce sens que nous avons un chiffre à nous qui nous apporte chance ou malchance. Faut-il ajouter foi à ce présage? Il est certainement intéressant de noter la fréquence ou l'influence d'un chiffre dans certaines vies.

Ainsi le chiffre 15 joua un rôle assez important pendant la guerre de 1914.

La victoire de Verdun a eu lieu le 15 décembre.

Le tsar de Russie a abdiqué le 15 mars.

L'armistice de Brest-Littovsk fut signalé le 15 décembre.

La devise du drapeau français: "Honneur et Patrie" compte 15 lettres.

La première séance de la Société des Nations, à Genève, a eu lieu le 15 novembre.

Un autre parallélisme troublant: Le grand empereur Charlemagne fut couronné empereur d'Occident en l'an 800. En 1800 (mille ans plus tard exactement) le pape Pie VII couronnait Napoléon 1er empereur.

Charlemagne mourut en 814 et en 1814 (toujours mille ans plus tard) Napoléon abdiquait à Fontainebleau.

Le nombre 14 a joué un rôle surprenant dans la vie de Louis XIV. Quatorzième du nom, il fut déclaré majeur à 14 ans et monta sur le trône le 14 mai.

Le 14 régit également la destinée de Henri IV dont le nom Henri de Bourbon ou Henri de Navarre a 14 lettres. Il naquit le 14 décembre 1553, soit siècles ou 14 décades après Jésus-Christ, mourut un 14 mai après avoir régné 3 fois 14 ans et avoir vécu 4 fois 14 ans, 14 semaines et 3 fois 14 jours. Jean Châtel qui tenta de l'assassiner le blessa 14 heures après l'entrée de la reine à St-Denis. Quant à Ravaillac, son meurtrier, il fut exécuté 14 jours après son crime, commis le 14 mai 1610. C'est encore le 14 mai 1590 que fut gagnée la bataille d'Ivry.

Pour certaines personnes, le chiffre fatidique est facile à découvrir car il figure dans toutes les dates importantes de la vie et dans certains événements secondaires de l'existence. Exemple: Pour une personne née le 5 avril, mariée le 5 octobre, mère le 5 juin et demeurant au numéro 55 d'une rue, il est de toute évidence que le 5 est appelé à gouverner sa vie ou tout au moins à jouer un grand rôle.

Une anecdote authentique! . . .

Nous traduisons du "Saturday Evening Post", l'anecdote suivante, signée d'un monsieur Charles Lynch:

Lors de la visite du général Giraud au Canada, il y a un an, le gouvernement canadien donna une réception en son honneur au "Country Club" d'Ottawa. Naturellement, le T.H. W.-L. Mackenzie King, premier ministre du pays, était l'hôte du général. Mais, incapable de parler français, le premier ministre avait vu ce qu'un interprète fût toujours à ses côtés afin de l'aider à faire les présentations d'usage. Et comme le général Giraud parle très peu et même pas du tout l'anglais, l'interprète eut fort à faire au cours de la réception.

Mais, tout se passa très bien jusqu'au moment où se présenta Gordon Graydon, chef parlementaire du parti progressiste-conservateur. On sait que M. Graydon est un homme de 48 ans.

—"Voici le chef de l'Opposition", dit alors le premier ministre en plaçant la main sur l'épaule de M. Graydon, dont il est l'aîné d'au moins vingt ans.

L'interprète traduisit alors les paroles de M. King, mais le Général Giraud parut médusé. Il ne comprenait pas le sens le cette expression, "le chef de l'opposition." Et s'adressant à l'interprète, il demanda: "Ce monsieur est-il secrétaire parlementaire?"

L'interprète traduisit la question pour le bénéfice du premier ministre, qui en fut très embarrassé. Et M. Graydon fut également embarrassé en entendant cette question.

"Alors, monsieur est ministre du gouvernement, n'est-ce pas?" s'enquit de nouveau le général, avec insistance.

Tout le monde fut de nouveau embarrassé. M. King se risqua à répéter le titre complet de M. Graydon: "Chef de l'Opposition à la Chambre des Communes".

Mais, le général n'avait jamais entendu parler de pareilles fonctions.

Finalement, M. Graydon eut une inspiration. En anglais — car il ne connaît pas le français, lui non plus — il déclara tout simplement en se donnant des coups de poing sur la poitrine: "I, General Giraud". Puis désignant du doigt le premier ministre King, il ajouta: "He, General de Gaulle".

L'austère physionomie du général Giraud s'illumina et il s'écrit: "Yes! Yes! Mais je comprends, maintenant!"

A partir de ce moment, la réception fut un véritable succès!

Charles LYNCH
"L'Action Catholique"

Vient de paraître

Artifices et Mystifications littéraires
Par Roger Picard

C'est un livre plein de fantaisie et d'une saveur spirituelle que représentent Les Editions Variétés.

Les artifices littéraires, ce sont tous les procédés ingénieux ou piquants par lesquels poètes ou romanciers se sont efforcés d'exciter la curiosité de leurs lecteurs. Les mystifications, ce sont les bons tours et les plaisanteries que les hommes de lettres ont toujours aimé à se jouer entre eux, soit les moyens qu'ils ont employés pour égarer plaisamment le public sur la véritable nature des oeuvres qu'ils lui présentaient. Pseudonymes, livres à clef, pastiches et parodies, ouvrages et auteurs supposés ou imaginaires, etc., il a existé une grande variété de mystifications et d'artifices, et la mode n'en est pas encore passée!

Le sujet touche, on le voit, à l'histoire des milieux lettrés aussi bien qu'à l'art d'écrire.

Dans ce livre attachant, Monsieur Roger Picard a su le présenter d'une manière propre à égayer les lecteurs et aussi à les faire réfléchir. Il leur soumet, avec de nombreux exemples et d'amusantes anecdotes, des problèmes de critique qu'ils auront plaisir à examiner en utilisant leurs souvenirs de lectures et à résoudre suivant les inclinations de leur goût personnel.

Avec ce livre varié et vivant, ils feront, sous la conduite d'un guide érudit mais sans pédantisme, une passionnante promenade à travers trois siècles de culture et de bonne humeur française.

Shakespeare est-il l'auteur de ses chefs-d'oeuvres. Victor Hugo écrivit-il lui-même ses plus beaux vers? Les Trois Mousquetaires sont-ils vraiment la création d'Alexandre Dumas?

Ces points d'interrogation et beaucoup d'autres sont éludés par ce livre riche en imprévu et en érudition.

Un volume de 240 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.25 —par la poste $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Vairétés, 1410, rue Stanley, Montreal, Canada.

Il y a autant de faiblesse à fuir la mode qu'à l'affecter. — La Bruyère.

• •

De la négligence à l'égard des plus petites choses, l'on va promptement à la négligence dans les grandes. — Bourdaloue.

• •

La grande faute des hommes, c'est de croire que Dieu n'est pas nécessaire à leur bonheur. — Augustin.

• •

La prévoyance divine s'étend aux siècles futurs, et enferme dans ses desseins l'éternité tout entière. — Bossuet.

• •

Une sage prévoyance de l'avenir doit faire préparer pendant la paix ce qui peut servir en temps de guerre. —Rollin.

Il vaut mieux employer notre esprit à supporter les infortunes qui nous arrivent qu'à prévoir celles qui nous peuvent arriver. — La Rochefoucauld.

• •

La satisfaction que donne la vengeance ne dure qu'un moment, mais celle que donne la clémence est énernelle. — Henry IV

• •

Rien ne fait mieuà voir jusqu'où va la vertu que l'adversité. — Imitation

LAITERIE STANDARD
Lait — Crème
260 rue Victoria Tél. 5-5362

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 6-6132
25 rue Beech

SUDBURY ONTARIO
LEBEL & FILS
NETTOYEURS - TEINTURIERS
TEL. 5-5621 142 RUE EYRE

Fashion Craft Shops Ltd.
Complets pour messieurs
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523

QUAND VOTRE MONTRE A BESOIN DE REPARAGE
ATTENTION !
Il n'y a rien de plus important que de la faire examiner par un expert. Pour cet important service, nous vous conseillons d'aller chez
ED. LAURIN
SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION
49 rue Cedar Téléphone 3-0611
EN HAUT DE LA BANQUE ROYALE

J.-B. DUCHARME
Service Funéraire
73 rue Beech Téléphone: 6-6302

Ne négligez pas votre santé
Consultez votre médecin et
apportez-nous vos prescriptions
La Pharmacie Lévesque
Tél. 5-5274 469 rue Notre-Dame Sudbury

Verner

Révérende Sr Bruyère, s.g.c., supérieure et institutrice de l'école du village est de retour parmi nous après un séjour de deux semaines à Ottawa à l'occasion de la retraite annuelle et assistait aussi aux célébrations des fêtes du centenaire de la communauté.

M. et Mme Théodule Giroux conduisaient la semaine dernière leur fillette à l'hôpital St-Jean de Brébeuf. La fillette tomba accidentellement dans un sceau d'eau bouillante qu'on était à préparer pour le lavage du plancher. Elle subit des brûlures assez sérieuses. Nous lui souhaitons un prompt retour dans sa famille.

M. le curé Racette, ainsi que Mme J. Goulet et Mlle Y. Pilon revenaient il y quelque temps d'un voyage d'une semaine à Ottawa et Montréal.

Mme Armand St-Amour passe quelque temps dans un hôpital d'Ottawa où elle subit des traitements médicaux.

MARIAGE

Mardi le 22 dernier en l'église paroissiale, M. le curé O. Racette bénissait le mariage de Mlle Anita Giroux, fille de M. et Mme Théodule Giroux de Verner et de M. Georges Bellemare, fils de M. et Mme Isaac Bellemare, de Ste-Rose, Qué. Etant Enfant de Marie, Mlle Giroux en reçut les honneurs. Elle portait pour la circonstance une élégante toilette blanche. Son bouquet se composait de roses blanches et roses.

Après la cérémonie nuptiale le vin et le diner fut servi chez M. Emile Beaudry, beau-frère du marié. Le soir une chaleureuse réception eut lieu chez les parents de la mariée. A ces nouveaux époux nous souhaitons beaucoup de bonheur et de succès.

Chelmsford

Les paroissiens de Chelmsford sont heureux du retour de Mgr S. Côté qui a passé quelque temps à Ottawa à la suite d'un accident survenu durant son voyage.

M. et Mme H. Berthiaume et Mme Arthur Blais sont de retour d'un voyage à Montréal et les environs.

MM. et Mmes Oscar et Laurent Huneault visitaient leurs parents M. et Mme Floriant Huneault dimanche dernier.

Lundi dernier à dix heures en l'église St-Joseph de Chelmsford, M. l'abbé Michaud chantait le service de M. Joseph Poulin.

M. et Mme Ernest Lavallée (née Françoise Bélanger) ont le plaisir d'annoncer la naissance d'une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Thérèse-Colombe. Parrain et marraine, M. et Mme Donoza Lavallée, grands-parents de l'enfant. Porteuse, Mlle Thérèse Lavallée, tante de l'enfant.

Les moutons

Il y a dans l'industrie ovine un vaste champ de recherches encore inexploré en ce qui concerne les parasites, les maladies, etc., disait récemment le Dr E.-S. Archibald, Directeur du Service des fermes expérimentales fédérales. Au Canada les éleveurs pratiques font des recherches de la plus haute utilité sur les moyens d'améliorer les pâturages et des herbages mais il reste encore beaucoup à faire dans cette voie. Il y a par exemple la question de savoir s'il n'y aurait pas plus de profit, en tenant compte de la perte de poids et des frais de transport, à engraisser dans l'Ouest même les agneaux produits dans cette partie du pays pour expédier leur viande dans l'Est, qu'à les transporter sur les fermes de l'Est, pour les y mettre à point.

En ces dernières années, le Conseil national des recherches a fait, avec l'aide du Comité national sur les moutons et la laine, de superbes progrès dans l'étude des moyens d'évaluer et d'utiliser la laine canadienne, et cependant ce champ est si vaste que l'on peut dire qu'il est encore presque vierge. La découverte d'un nouveau procédé supprimant le rétrécissement des fibres de laine représente une superbe réalisation, qui devrait grandement aider à réhabiliter la valeur des lainages dans l'opinion des consommateurs. D'autre part on est encore trop peu renseigné sur la valeur des laines en mélange avec d'autres fibres. Le mélange des fibres, a dit le Dr Archibald, est maintenant un procédé bien établi mais il reste à déterminer quel type et quelle qualité de laine se prête mieux à cette pratique. Il est probable que les laines fines et intermédiaires de l'Ouest du Canada sont les meilleures pour mélange avec certains genres de fibres et de tissus. Au point de vue pratique il y a encore une phase de recherches qui exige une attention plus spéciale; c'est l'essai del a perte de poids pour déterminer la valeur de la laine.

Tout considéré cependant, l'avenir de l'industrie ovine paraît plus brillant aujourd'hui qu'il ne l'était il y a 25 ans. Sans doute il reste encore bien des problèmes à résoudre en ce qui concerne la production, l'élevage, l'alimentation et la vente, mais tous ces problèmes pourront être résolus si l'on peut avoir la collaboration pleine et entière de tous les éleveurs, des coopératives de laines et des fabricants.

Les chevaux

Les chevaux exigent une attention toute spéciale au commencement des travaux du printemps. La plupart d'entre eux ont reçu pendant l'hiver une bonne ration d'entretien, ce qui est très bien, mais les chevaux laissés au repos complet pendant l'hiver sont généralement en pauvre état pour entreprendre les rudes travaux du printemps et de l'été. Il faut veiller à ce que les attelles s'ajustent bien dans le colier pour que la traction soit plus près du corps. Il faut interrompre souvent le travail dans le champ pour donner aux chevaux le temps de se reposer, et frotter leurs épaules si elles sont humides, et aussi tenir les sangles toujours bien serrées. C'est une bonne précaution au commencement de la saison que d'atteler six chevaux sur une charnormale de quatre chevaux. M. G. W. Muir, zootechnicien du Dominion dit à ce sujet: "L'abondance de bonne nourriture, la douceur, les bons soins accomplissent des merveilles dans le développement de la puissance de traction de ce fidèle ami de l'homme", la plus noble conquête que l'homme ait jamais faite "le cheval".

Poules d'un an

Les spécialistes en aviculture du Ministère fédéral de l'Agriculture recommandent aux basses-couriers du Canada de conserver leurs meilleures poules d'un an pour la ponte en 1946 et de tâcher également de produire plus d'oeufs en l'automne de 1945. Nous avons aujourd'hui l'assurance que la Grande-Bretagne prendra au moins autant d'oeufs en 1946 qu'en 1945, mais elle désire surtout avoir des oeufs en coque en automne et en hiver et au début du printemps. Le Canada a pu fournir une bonne quantité de ces oeufs en ces derniers six mois et on espère qu'il pourra continuer à le faire l'automne et l'hiver prochains.

Cependant les prévisions ne sont pas aussi brillantes cette année parce qu'il s'est vendu moins de poussins hâtifs. Ce que l'on peut faire encore c'est de conserver des poules d'un an en 1946. On fera bien d'en conserver suffisamment pour former tout un parquet car les poulettes et les vieilles poules ne s'entendent pas bien ensemble. Les producteurs qui n'en ont pas suffisamment pour former un parquet pourront en acheter de leurs voisins ou s'entendre avec eux pour mettre leurs poules en commun. Ce qui importe, c'est de ne pas envoyer au marché cette année des poules qui pondent encore.

Faites lire l'Ami du Peuple

Sturgeon Falls

Lundi, le 21, à 8 hrs en l'église du Sacré-Coeur avait lieu le mariage de Mlle Lucille Labelle, fille de M. et Mme T. Labelle, de Sturgeon, à M. Edmond Lafrenière, fils de M. et Mme W.-T. Lafrenière, de Sudbury. La mariée était ravissante dans sa longue robe de tulle et son voile blanc. Son bouquet était de roses. Mlles Irène et Madeleine Roberts, filles d'honneur, étaient vêtues de longues robes de tulle jaune et rose avec voiles de même teinte. Les garçons d'honneur étaient M. Ken Lafrenière, frère du marié, et M. Roméo Goulard. Après la cérémonie une réception eut lieu à la demeure de M. et Mme D. Roberts. Les époux partirent ensuite pour Sudbury où ils éliront domicile. Nos meilleurs voeux de bonheur accompagnent les nouveaux époux.

VA-ET-VIENT

M. Paul Lortie, des gardes des vétérans, visitait sa mère, Mme Pierre Lauzon en fin de semaine.

M. et Mme Lawrence Savage, de Crerar, était de passage ici à l'occasion du mariage de M. et Mme E. Lafrenière.

M. Roméo Lortie est parti en voyage d'affaires à Toronto.

M. et Mme Léo Goulard, visitaient des parents et amis dernièrement.

Mlle J. Cateford visitait des amis.

BAPTEME

A M. et Mme Edward Danis est né une fille, baptisée sous les prénoms de Marie-Jeannine-Liliane. Parrain et marraine, M. et Mme Antonio Danis, de Sudbury.

Une évaluation revisée met la récolte de blé de 1944 en Grande-Bretagne à 117.1 millions de boisseaux.

La guerre en Europe est finie, mais les exigences militaires sont encore considérables. Et le Canada ne peut du jour au lendemain reprendre sa production d'avant-guerre pour fins civiles.

Malgré que plusieurs restrictions soient maintenant abolies, le retour à la production de paix ne se fera que petit à petit. Nous n'avons pas encore comblé toutes les lacunes: il nous faut aider nos alliés et secourir les pays libérés.

C'est seulement quand nous aurons vaincu le Japon, que nous pourrons accélérer la production de façon à satisfaire tous les besoins civils.

LA BONNE VOLONTÉ, LA PATIENCE ET L'ÉNERGIE D'AUJOURD'HUI FERONT LE CANADA PROSPÈRE DE DEMAIN.

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

MM. C. Houde...

(suite de la première page)

ne nous aiment pas trop. Il y en a deux millions et demi dans la province de Québec, que ceux qui veulent nous voir disparaitre, essaient de diviser pour régner. Avez-vous une seule bonne raison, demande M. Houde, pour que les Canadiens français se divisent entre 5 ou 6 partis politiques? Nous sommes à un tournant de notre histoire, continue M. Houde, et nous n'avons pas beaucoup d'amis sur notre continent. Tous nous ressentons l'angoisse. L'ennemi distribue chez nous de l'argent à foison pour nous faire disparaître. Nous sommes inviriablement trahis par les vieux partis, dès qu'ils arrivent au pouvoir.

Il me semble que c'est d'ici, dit encore le maire de Montréal, que devrait partir le cri d'alarme. Ne sentez-vous pas que toutes nos forces ne sont pas encore fusionnées? Ne sentez-vous pas qu'il y a encore des figures aimées chez vous? Nous les avons sollicitées et nous les sollicitons encore.

Nous voulons avoir assez d'autorité, nous voulons être un groupe assez nombreux pour obtenir ce que nous voulons. Donnez un mandat à ceux qui vous ont défendu lorsque c'était nécessaire. Donnez un mandat à ceux qui se sont sacrifiés pour résister à ceux qui vous ont sacrifiés.

Il y a un renouveau chez nous, dit en terminant M. Houde. Il y a des mouvements qui ne sont pas de surface. Il y a un sursaut de vie. La race je le crois, se réveille. N'allons pas de nouveau nous endormir dans les bras de ceux qui nous ont bernés d'espoirs menteurs.

M. Houde reprend son siège et la foule l'acclame longuement. On chante l'hymne national O Canada, "Il a gagné ses épaulettes" et "Il a gagné ses épaulettes" et M. Houde en vrai canadien et à la joie de tous demande à l'auditoire de chanter avec lui comme ça se fait "chez-nous" au Canada français, "Bonsoir mes amis, bonsoir".

Ce fut la fin de la plus belle journée du genre vue dans Nipissing.

La molesse et l'oisivété corrompent les plus beaux naturels. — Fénélon.

O.-J. GODIN B.A.
AVOCAT
Edifice Frontenac - Sudbury
18 Durham nord - Tél. 4-4091

Dollard Fêté...

(suite de la première page)

200 ans, nous étions quelque 60,000 habitants, aujourd'hui, nous somme au delà de 4,000,000

Le plus bel héritage que nous puissions laisser à nos descendants, ce sont des institutions économiques, sociales et religieuses formant une richesse que ni les vers ni la rouille ne pourront détruire.

Sachons donc nous sacrifier pour notre avenir national, pour l'avenir national et de nos descendants et sacrifions- nous pour accomplir notre devoir".

M. E. Del Guidice, président du Cercle Philippe Landry du Collège Sacré-Coeur présenta l'orateur et le R. P. Cholette, de North-Bay, le remercia.

C'est ainsi que se termina la fête de Dollard sur le terarin du Collège Sacré-Coeur où toute la population de Sudbury et des paroisses avoisinantes avait été cordialement invitée.

Cette fête débuta le matin par une messe en plein air, sur le terrain du Collège. M. l'abbé Deault célébra la messe et M. le Curé L. Côté prononça le sermon expliquant la leçon de sacrifice en s'appuyant sur le geste de Dollard et de ses compagnons. Un millier de personnes assistaient à cette imposante cérémonie et plusieurs centaines reçurent la Sainte Communion.

Le reste de la journée fut consacré à intéresser les quelque mille enfants des écoles séparées de Sudbury au moyen de nombreux concours de courses, de sauts, de parties de balle-molle, de chant et de déclamation. Le tout ayant été organisé par les membres du Cercle Philippe Landry de l'A.C.J.C. du Collège.

Vers le cinq heures, environ 900 personnes assistèrent au souper aux fèves préparé par l'Association des Anciens du Collège, ainsi des parties de bingo. Vers la fin de la journée, le président de l'Association des Anciens, M. l'avocat J.-O. Godin annonça le grand tirage, et l'heureuse gagnante fut Mlle Marie-Camille-Gravelle, fille de M. et Mme M. Gravelle, de Sudbury.

La population française de Sudbury et du district est redevable à l'organisation et aux efforts des RR. Pères Jésuites et des élèves du Collège Sacré-Coeur qui font, depuis plusieurs années, une si belle fête religieuse et nationale de la fête de Dollard. Malgré le travail pressant du ministère de l'enseignement et des examens, les Révérends Pères, secondés des élèves, oublient leurs fatigues pour ne penser qu'au bonheur d'accomplir une bonne oeuvre à la population qui a besoin de se retremper de temps à autre aux principes élevés du sacrifice, du travail et du patriotisme.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM. E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

L'artisanat et l'art au Canada

Sous la direction collective du Calgary Institute of Technology and Art et du Département d'Enseignement extérieur de l'Université de l'Alberta, l'école alpine populaire en plein air, connue sous le nom de "Banff School of Fine Arts", donnera encore des cours cet été. Les arts, la musique, les travaux manuels, la conversation en français et le théâtre, figurent parmi les sujets qu'elle enseignera pendant la période s'étendant du 25 juillet au 25 août. Ces cours seront donnés sous la direction d'un groupe de professeurs venant de plusieurs endroits du Canada et des Etats-Unis, tous des personnages en vue dans le monde artistique, musical et dramatique. Dans un décor enchanteur, au sein des montagnes Rocheuses, les étudiants jeunes et vieux, pourront, tout en accomplissant un travail créatif d'art et d'artisanat, se reposer, se recréer et visiter un des parcs d'amusement les plus connus du Canada, le parc national de Banff

Les arts domestiques et l'artisanat au Canada, remontent au début de l'histoire de notre pays. On parle des arts et des travaux des indiens dans les annales les plus reculées de l'exploration du Canada. De nos jours, il se trouve peu de Canadiens qui n'aient vu et admiré les jolis et artistiques produits de l'artisanat indien, dont le rôle est encore important dans la vie et pour la subsistance de beaucoup de ces indigènes du Canada. Les Esquimaux ont aussi de grandes aptitudes pour ces travaux, tels que la sculpture sur ivoire de morse et la confection d'objets de fantaisie en peau de phoque et de renne.

Parmi les premiers pionniers canadiens-français, de nombreux artisans habiles confectionnèrent les articles de ménage qui servirent dans les premières habitations construites au Canada. Les Ursulines, dont plusieurs étaient douées de talents artistiques remarquables, enseignaient les travaux à l'aiguille, la musique, la peinture, le dessein et l'architecture aux enfants des Français et des Indiens. Ce furent là les débuts de plusieurs arts domestiques et travaux d'artisanat qui depuis longtemps ont rendu célèbre la province de Québec.

La migration des Loyalistes de l'Empire Uni nous amena beaucoup d'hommes et de femmes versés dans les arts de filage, du piquage et des travaux sur bois, et dont les produits servirent surtout à leur propre usage. Des Iles Britanniques, des Etats-Unis et de l'Europe continentale, arrivèrent plus tard d'autres immigrants issus de divers peuples et qui, pour la plupart, possédaient des notions variées sur les arts et l'artisanat. Ils introduisirent le tissage, le filage, la poterie, la broderie, les travaux en cuir, la garniture de perles, la peinture et d'autres travaux utiles et artistiques. Plusieurs demeures canadiennes devinrent plus attrayants et plus confortables grâce au développement de ces arts et métiers apportés dans notre pays par les premiers colons.

Le travail commencé par les Ursulines en 1639 se répandit dans toutes les parties du Canada et l'enseignement de ces religieuses fut transmis de génération en génération. Le nouvel élan donné par l'école des Beaux-Arts de Banff pourrait éventuellement se propager à quelques-uns des autres parcs nationaux du Canada. Il serait sans doute approprié que ces précieux sites de beauté naturelle deviennent aussi durant l'été des centres de culture d'art canadien au cours des années d'après-guerre. Ces parcs pourraient de plus servir de centres d'expositions des produits canadiens d'arts domestiques et d'artisanat dans les provinces et les endroits où ils sont situés. De cette façon, les visiteurs des autres parties du Canada et de l'étranger auraient l'occasion d'admirer divers modèles de travaux et d'arts de la présente génération de Canadiens et apprécieraient davantage la part que les arts et métiers prennent dans le développement de la vie culturelle au Canada.

Les 'puits magiques'

On a recouru à divers moyens uniques en leur genre afin d'obtenir des fonds pour la Croix-Rouge canadienne, mais aucun procédé ne fut plus populaire peut-être que celui des "puits magiques" institués dans les parcs nationaux de Banff et du mont Riding. C'est là, à vrai dire, une innovation pour recueillir des souscriptions au profit de la Croix Rouge, et cette initiative semble plaire aux visiteurs des parcs nationaux.

Le "puits magique" du parc national de Banff, Alberta, est un étang sis au bas de la chute. Au cours de la raison qui vient de s'écouler, les visiteurs y laissèrent tomber des "sous bienfaisants" dont la somme s'éleva à 630.14. Au parc national du mont Riding, Manitoba, le "puits magique" rapporta $252.65, montant déposé là par non moins de 21,265 personnes. Ces sommes peuvent paraître minimes si l'on songe que la Croix Rouge canadienne a dépensé plus de $700,000,000 depuis le commencement des hostilités, mais cette dépense énorme fut possible grâce aux petits dons reçus d'un très grand nombre d'individus, jeunes et vieux du Canada.

Les "puits magiques" remontent à l'antiquité. Ils semblent avoir été en vogue chez les Grecs qui, paraît-il, leur attribuaient une signification prophétique. Ainsi, en plongeant un miroir dans le "puits magique", les patriciens de la Grèce croyaient recevoir un avertissement précurseur de maladie ou de santé, suivant les desseins qui se reflétaient à la surface de l'eau. En Laconie, on jetait dans l'étang consacré à Junon, des morceaux de pain de maïs. Si les morceaux descendaient au fond du puits, ils annonçaient une bonne nouvelle, mais un événement terrible devait s'ensuivre s'ils flottaient sur l'eau.

Parmi les premiers "puits magiques" d'Angleterre, il y avait le "puits de Ste-Catherine", à Milton, où les vieilles filles jetaient un sou en exprimant le désir de trouver un beau mari. Un autre "puits magique" à Walsingham, était censé posséder le don de guérir certaines maladies.

On ne prétend pas que les puits magiques des parcs nationaux aient de telles propriétés, mais l'argent qu'on y dépose servira à apporter un certain confort aux victimes de la guerre, dont le nombre augmente parmi les militaires comme chez les civils. On peut être sûr de voir son désir se réaliser puisque chaque sou aidera la Croix Rouge canadienne dans sa noble tâche de pourvoir d'aliments les prisonniers de guerre de l'Empire et ceux des Alliés, d'apporter du confort aux hommes et femmes de nos forces armées en service au Canada et dans les pays d'outre-mer, et d'assurer le fonctionnement des cliniques de sang et des services humanitaires de tous genres que cet organisme dirige pour ceux qui ont un si grand besoin de secours.

Le sol est le fondement de l'industrie laitière.

• •

Si l'on en juge d'après son état actuel il est probable que la récolte de blé d'hiver aux Etats-Unis produira 823 millions de boisseaux, établissant ainsi un record.

• •

Il est à craindre, disent des rapports venant d'Europe, que la grande étendues arables de la Hollande n'aient été gravement endommagées par l'eau salée qui les a recouvertes.

Faites lire l'Ami du Peuple

42 rue Borgia Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne - Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

KARL LEHTO
J.-T. PAQUETTE, Propriétaire
SPECIALITES POUR HOMMES
Habits sur mesures Chaussures "Strider"
Chemises "Tooke"
Valises, malles... Chapeaux "Biltmore"
ASSORTIMENT COMPLET D'HABITS DE TRAVAIL
84, rue Durham Sud — Tél.: 6-6641

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

Pour les réceptions de mariages, les danses, et autres activités sociales, la salle de danse de l'Hôtel Frontenac est à votre disposition
l'Hotel FRONTENAC

Théâtre REGENT
Commençant dimanche à minuit, lun. mar. mer. les 11, 12, 13 juin
"FRISCO SAL"
mettant en vedette Susanna Foster, Turhan Bey
aussi
"FASHION MODEL" ________ avec Robert Lowery
et caricature en couleur.

Théâtre CAPITOL Sudbury
Dimanche à minuit, Lundi jusqu'à jeudi les 11, 12, 13, 14
Bing Crosby — Betty Hutton — Sonny Tufts
dans
Here Come The Waves
En couleurs!

Au GRAND
JEU. VEN. SAM. les 7, 8, 9,
"LOST IN A HAREM"
avec Bud Abbott, Lou Costello, Marilyn Maxwell
"BORDERTOWN TRAIL"
Smiley Burnette, Sunset Carson
En plus Caricature et chapitre 3 de la série "Brenda Starr Reporter"